LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre

PLUS D'ACTUALITÉS SUR QuartierLibre.ca

LE FRANGLAIS, *TOO MUCH*

P. 22

CUISINER POUR ÉCONOMISER

P. 14

Volume 22 • nº 1 • 3 septembre 2014

CAMPUS
EN BRÈVES

par Charles-Antoine Gosselin

VÉLO-GADGET

Une nouvelle borne de réparation autonome de vélo a été installée à l'extérieur du pavillon 3200, rue Jean-Brillant. Selon le secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Vincent Fournier-Gosselin, cette nouvelle offre d'équipements se veut complémentaire au service de réparation déjà offert.

La clinique de réparation Bicyclo au pavillon J.-Armand-Bombardier possède des équipements semblables à ceux de la borne en plus d'offrir un service d'aide à la réparation. *« Beaucoup de gens utilisent le vélo à l'UdeM, nous tenions à offrir ces nouveaux points de services »,* affirme le secrétaire général de la FAÉCUM.

Un montant du Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE) était disponible pour l'achat de ces équipements. Une borne coûte environ 2 000 $ et nécessite d'être installée par la Direction des immeubles de l'UdeM. Le coût de l'installation des quatre bornes est évalué à environ 10 000 $ selon la FAÉCUM.

Le processus d'appel d'offres a entendu deux soumissionnaires qui ont été évalués sur plusieurs critères, notamment de durabilité. *« C'est un marché assez restreint, peu de vendeurs possèdent des équipements résistants à l'hiver »,* explique le secrétaire général. L'entreprise lavalloise ABC récréation, fournisseur des stations de réparation autonome DERO, une compagnie américaine, est le partenaire retenu.

Les prochaines bornes seront installées près de la rampe mobile de la station de métro Université de Montréal ainsi qu'aux pavillons Marguerite-d'Youville et Marie-Victorin.

PHOTO : KATY LAROUCHE

La borne est équipée d'une pompe à air pour gonfler les pneus et d'un coffre à outils.

LABORATOIRE SUR ROUES

Des étudiants et des chercheurs du Département de littérature comparée de l'UdeM arpenteront prochainement les rues de la métropole en camionnette afin de recueillir des récits urbains du post-modernisme.

« Nous souhaitons offrir un bulletin continu de l'actualité de la rue de notre métropole », expose le professeur au Département de littérature comparée et directeur du projet, Simon Harel. Le bulletin multimédia prendra une forme audiovisuelle interactive. Il sera produit dans un véhicule aménagé en laboratoire multimédia avec de l'équipement de tournage ultraportable. Celui-ci portera le nom de Laboratoire des récits du soi mobile.

Le récit du soi mobile est un concept créé par Simon Harel pour désigner les récits du sujet en mouvement créés par la mondialisation et les technologies des télécommunications. *« Choisie, imposée ou entravée, la mobilité devient un passage obligé de l'urbanité contemporaine »,* soutient-il.

La combinaison de l'université avec internet et les espaces publics en est le sujet d'étude. *« C'est pour étudier avec plus d'acuité le récit du soi mobile, pour apprendre ce qu'il peut nous enseigner du quotidien de la rue, et aussi pour comprendre les univers sociaux qui échappent à ce phénomène planétaire que j'ai créé ce laboratoire »,* explique Simon Harel.

L'aventure ne serait pas possible sans l'aide des acteurs du milieu de la rue. *« Nous entendons collaborer avec les milieus communautaires, social et culturel »*, ajoute M. Harel.

Le Laboratoire sur les récits du soi mobile a été rendu possible notamment avec une subvention de 500 000 $ de la Fondation canadienne pour l'innovation.

ÉDOUARD-MONTPETIT EN CHANTIER

Depuis le 26 mai dernier, le boulevard Édouard-Montpetit est entré dans une phase de construction qui s'étirera jusqu'après la rentrée 2015. La Ville de Montréal effectue des travaux majeurs de reconstruction des conduites d'aqueduc entre les intersections Côte-des-Neiges et Vincent-D'Indy.

Les travaux, qui ont officiellement débutés le 16 juin dernier, s'échelonneront sur trois phases. La deuxième phase du chantier touchera l'avenue Vincent-D'Indy et est prévue pour l'été 2015. La phase finale, à l'automne 2015, est destinée à la réalisation de travaux divers sur Édouard-Montpetit. Il sera interdit de se stationner le long du boulevard pour les 17 prochains mois. Selon un communiqué publié par la Ville au printemps 2014, l'accès à l'UdeM, aux résidences ainsi qu'au métro sera maintenu malgré quelques arrêts d'autobus détournés.

La Ville se fait rassurante devant les interrogations soulevées par ces travaux. *« Notre administration souhaite diminuer les impacts des chantiers sur la libre circulation des biens et des personnes dans la métropole »,* indique le responsable des infrastructures au comité exécutif de la Ville de Montréal, Lionel Perez.

Des policiers assureront la circulation de certaines intersections, notamment au croisement de l'avenue Louis-Colin, du boulevard Édouard-Montpetit et du chemin de la Rampe.

Le coût total des travaux est compris dans l'enveloppe de 330 M $ qui est consacrée à la réfection des infrastructures routières et d'aqueducs. Selon Sabrina Matthews, attachée de presse du cabinet du maire Coderre et du comité exécutif de la Ville de Montréal, le chantier du boulevard Édouard-Montpetit fait partie des cinq grands projets entrepris grâce à ces fonds dont le ministère des Transports du Québec est le plus grand partenaire.

OPINION

Réagissez aux articles !

Écrivez un court texte de 3 000 caractères ou moins qui traite de l'université ou des étudiants.

Nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à :
redac@quartierlibre.ca

OFFRE D'EMPLOI

Quartier L!bre

est à la recherche d'un :

webmestre

envoyez votre CV et une lettre de motivation à :

directeur@quartierlibre.ca

Vous avez jusqu'au 12 septembre.

Faites vite !

ÉDITORIAL

À VOS MARQUES... *PARTY* !

par Dominique Cambron-Goulet

On n'y échappera jamais. Chaque année, il y aura une controverse liée aux initiations universitaires. En plus de la chanson des étudiants en droit de l'Université Laval (p. 13) qui a semé l'émoi à Québec, l'étudiant en médecine à l'UdeM Gabriel Dion se serait fait expulser du bar Le St-Sulpice pour avoir embrassé un autre étudiant lors d'une activité d'intégration de son association étudiante (p. 6). Gabriel Dion a perçu dans l'action du portier de l'établissement un geste homophobe et l'a dénoncé dans les médias dimanche dernier.

La Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAÉCUM) s'est empressée d'exprimer son soutien. *« Ce comportement homophobe est tout simplement inacceptable,* a laissé savoir le secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin, par voie de communiqué. *Les étudiants ont subi un préjudice en raison de leur orientation sexuelle et nous demandons au bar de corriger la situation de manière non équivoque. »*

Il n'est effectivement pas normal, en 2014, que deux hommes qui s'embrassent se fassent expulser d'un bar. Toutefois, la réaction très rapide de la Fédération a été étonnante. Le communiqué de presse a été lancé quatre heures à peine après la sortie de la nouvelle dans les médias. À ce moment, Le St-Sulpice n'avait toujours pas réagi officiellement ni fourni sa version des faits.

Lundi, le propriétaire du bar Le St-Sulpice, Maurice Bourassa, a nié tout acte homophobe et a insisté pour dire que les gais étaient bienvenus dans son établissement. Selon sa version des faits, Gabriel Dion était à l'horizontale sur une rampe d'escalier et bloquait la circulation. Toujours selon lui, l'expulsion aurait eu lieu à la suite de plaintes de la part de d'autres clients. Une nouvelle prise pour les initiations universitaires.

Il faut admirer la capacité de la FAÉCUM à croire, à appuyer et à défendre ses étudiants. Ce geste rapide est-il dû à une volonté forte de vouloir concrétiser ses orientations ?

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Rappelons que le secrétaire général, Vincent Fournier Gosselin, a comme mandat pour cette année de *« développé [r] un discours quant à l'intégration des personnes de toutes orientations et identité sexuelle ».*

Vouloir remplir ses engagements est très louable. D'autant plus que l'on reproche presque toujours aux politiciens de ne pas le faire. Mais dans l'instantanéité, la prudence est toujours de mise. À l'ère de Twitter, nos entités dirigeantes ressentent le besoin de réagir rapidement. C'est d'ailleurs une des spécialités de Denis Coderre. Mais un gazouillis mal placé est plus vite pardonné qu'un communiqué de presse et une entrevue à la télévision.

La Fédération aurait fait preuve d'autant de proaction en signifiant qu'elle surveillerait la situation de près et ne laisserait pas des gestes homophobes gâcher les activités d'intégration de l'université.

La FAÉCUM est un organisme politique, et par conséquent militant. Sur les enjeux d'éducation, il est normal de la voir effectuer des sorties médiatiques percutantes. Personne ne s'en formalisera car elle agit alors comme groupe de pression.

Mais lorsque la Fédération milite pour des droits qui sortent du cadre universitaire, aussi légitimes soient-ils, elle devrait faire preuve de plus de prudence. À tirer l'alarme sur toutes les situations, on peut rapidement perdre sa crédibilité. Celle qui a été durement acquise et qui serait encore plus longue à rebâtir.

Peut-être que la fébrilité de la rentrée aura fait réagir la FAÉCUM trop rapidement. Ou alors celle causé par l'expulsion du bar Le Boudoir d'un couple gai il y a quelques semaines à Québec. Peut-être que cette démonstration d'homophobie aura mis Gabriel Dion à fleur de peau.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 3 et 17 septembre à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE |Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Amélie Gamache, Ariane Lefebvre, Nadia Riendeau, Karina Sanchez

ILLUSTRATEUR
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, Philippe Lambert, Angélique Marquis, Simon Roy

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION : Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
8 septembre 2014
PROCHAINE PARUTION
17 septembre 2014

HUMILIATION ESSENTIELLE À L'INTÉGRATION ?

Chaque rentrée, les bouffonneries des initiations retiennent l'attention des médias. Cette année, c'est la chanson d'initiation de la Faculté de droit de l'Université Laval qui a fait les manchettes. Ces activités parfois humiliantes facilitent-elles réellement l'intégration des nouveaux étudiants ?

par CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Même si la majorité des étudiants vont d'abord à l'initiation pour avoir du plaisir, l'intégration est aussi au rendez-vous. *« J'y ai participé et ça m'a bien servi, car je me suis fait des contacts intéressants, notamment avec les cycles supérieurs »,* raconte l'étudiant en criminologie Thomas Vansighen.

Certains estiment que la différence après la journée d'accueil est bien visible. *« Dans la classe, tu constateras que les gens qui ont participé aux activités ne sont jamais seuls »,* prétend l'étudiant à la maîtrise en gestion stratégique et co-président de la fraternité Sigma Thêta Pi, Grégory Carlognes.

D'autres étudiants croient qu'il est possible d'arriver au même résultat sans être initié. *« Je n'aime pas le bizutage et j'ai de la difficulté avec ce qui nie l'individualité,* explique l'étudiant à la maîtrise en sociologie Antoine Beaur. *Je préfère donc tisser des liens dans d'autres types de journées de la rentrée, plus calmes. »*

Pourtant, selon plusieurs, c'est l'appel à la coopération lors de ces activités qui favorise un premier contact. *« Les premiers jours de classe, c'est plus confortable d'aller retrouver les gens avec qui on a été initié »,* remarque Thomas Vanisghen.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Des initiations sur le thème du *Seigneur des anneaux* ont attiré le regard des curieux devant le pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

En plus de favoriser la rencontre entre les nouveaux étudiants, le contact avec les initiateurs leur permet d'apprendre sur le milieu dans lequel ils évolueront pour les années à venir. *« On peut leur poser des questions, on développe des relations et plus tard on a accès à leurs anciennes notes de cours, à des synthèses ou des travaux, par exemples »,* étale Thomas Vansighen. Cela favorise donc l'intégration au milieu en plus de celle entre les étudiants.

Pour y arriver, initiateur et initié ont chacun leur rôle à jouer afin de réussir l'exercice. *« L'initiation est un mode de transmission qui s'appuie sur le savoir »,* relate la psychologue et conseillère principale en développement stratégique de la Direction des relations internationales de l'UdeM, Rachida Azdouz.

Un rite qui perd son sens

Les scandales qui surgissent chaque année nourrissent les débats sur la pertinence de cette pratique. *« Ce qui est questionnable dans certains rites d'initiation universitaire, c'est le fait qu'ils aient été vidés de leur sens et que dans certains cas, malheureusement, il ne reste que la bouffonnerie »,* explique la psychologue.

Le rite initiatique nécessite d'être constructif pour opérer. *« Si la signification derrière cette épreuve n'est pas claire et explicite pour celui qui subit le rituel, il n'en conservera que le caractère humiliant et le goût amer »,* observe Rachida Azdouz.

Grégory se souvient singulièrement d'un événement. *« En 2012, les initiateurs de science politique trempaient le bout d'un concombre dans de la mayonnaise et les initiés allaient les prendre et les lécher,* raconte-t-il. *On se demandait pourquoi c'était autant connoté. Avec du recul, je me dis qu'il n'y avait pas toujours un but derrière. »*

Humilier ou ne pas humilier ?

Le recours à l'humiliation est certes un passage délicat, mais nécessaire selon le point de vue anthropologique de Rachida Azdouz. *« Dans certaines tribus, on humiliait le futur roi avant de le couronner pour lui signifier que les vrais grands sont humbles et n'abusent pas de leur pouvoir,* relate-t-elle. *Il est censé se souvenir de cette leçon. »*

D'un autre côté, l'importance de faire réagir et de bouleverser l'ordre habituel est au cœur du processus d'intégration des nouveaux étudiants. *« Les rites ne remplissent leur fonction que s'ils provoquent un changement, une réflexion intime »,* soutient la psychologue. Bien plus qu'une simple beuverie, l'initiation a un côté sérieux.

L'étape finale d'une initiation réussie est déterminante selon cette dernière. *« Il faut ensuite reconstruire une fraternité, une communauté avec ceux-là mêmes qui nous ont soumis à l'épreuve »,* affirme-t-elle. Le seuil d'humiliation soutenable ne doit donc pas empêcher cette reconstruction.

Près de 50 activités d'initiation ont lieu sur le campus du 28 août au 5 septembre, selon le registre de la FAÉCUM.

Nouveau site, nouveau contenu

visitez le quartierlibre.ca

INITIATIONS 2014

« Vous monterez à la course la côte que vous aurez à monter chaque jour », ont lancé en défi les initiateurs de musique en faisant référence à l'avenue Vincent-D'Indy qui mène à la Faculté de musique.

PHOTOREPORTAGE PAR ISABELLE BERGERON

Les initiations peuvent se faire dans le calme, comme le témoigne cette activité de l'association de musique.

Le monde magique d'Harry Potter était à l'honneur lors de l'initiation des nouveaux étudiants de criminologie, le 28 août dernier.

Un initiateur de mathématiques et informatique déguisé en pirate.

Les initiés d'architecture du paysage (en vert) ont affronté ceux d'urbanisme (en rouge) lors d'une partie de *beer pong* géant.

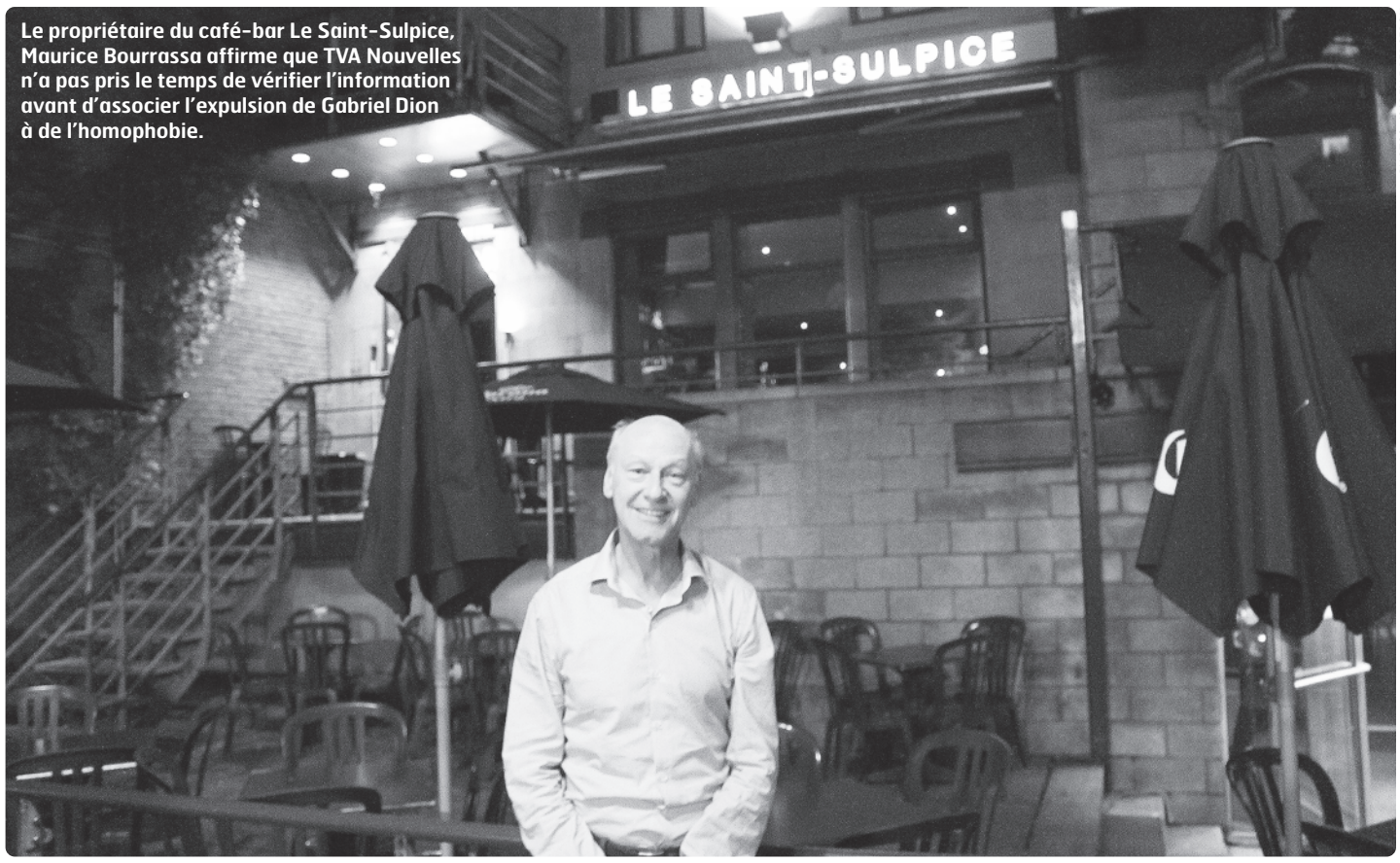
POLITIQUE ÉTUDIANTE

TEMPÊTE DANS UN VERRE DE BIÈRE

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) s'est portée publiquement à la défense de l'étudiant en médecine Gabriel Dion dans la fin de semaine de la Fête du travail. Ce dernier a raconté à TVA Nouvelles s'être fait expulser du bar Le Saint-Sulpice pour des raisons homophobes lors d'une soirée d'initiation le 29 août dernier.

par CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

L'expulsion des deux jeunes hommes a eu lieu lors d'un événement organisé par l'association des étudiantes et étudiants en médecine de l'UdeM (AÉÉMUM), au bar Le Saint-Sulpice dans le Quartier Latin. La FAÉCUM a eu vent de l'incident dimanche à la suite d'un article paru en ligne et a aussitôt contacté l'AÉÉMUM ainsi que le nouvel étudiant en médecine Gabriel Dion. *« La première chose que nous avons faite, c'est donner notre soutien au principal concerné »,* affirme le secrétaire général Vincent Fournier Gosselin. La Fédération a ensuite publié un communiqué de presse dans lequel elle *« exige [ait] des comptes »* de la part du Saint-Sulpice. Ensuite, le secrétaire général a effectué des passages sur les ondes de LCN, d'ICI Radio-Canada Télé et de CTV, ainsi qu'à l'antenne du 98,5 FM.



Le propriétaire du café-bar Le Saint-Sulpice, Maurice Bourrassa affirme que TVA Nouvelles n'a pas pris le temps de vérifier l'information avant d'associer l'expulsion de Gabriel Dion à de l'homophobie.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Le propriétaire du café-bar, Maurice Bourassa, s'est dit dépassé par la tournure des événements. *« Je trouvais ça précipité de la part de la FAÉCUM*, affirme-t-il. *D'un autre côté, on m'a reproché de ne pas avoir agi rapidement. »*

Celui-ci affirme avoir été au courant de l'incident le lendemain dans un rapport rédigé par des portiers. *« On a contacté une dizaine de témoins qui ont assisté partiellement ou totalement à la scène : des serveurs, des portiers et des commis », dit-il.*

Toujours selon ce dernier, en s'embrassant dans la cage d'escalier, les deux hommes auraient contrevenu à deux règlements, ce qui aurait mené à leur expulsion. *« Premièrement, la consigne du service d'incendie de Montréal interdit aux clients de rester dans l'escalier pour des raisons de sécurité »,* résume-t-il. Normalement, cela peut valoir un avertissement. *« Deuxièmement, les deux jeunes s'embrassaient à l'horizontale,* informe le propriétaire. *Ce soir-là, nous sommes intervenus de la même manière avec les hétérosexuels. »* L'indécence des actes a été rapportée par des témoins.

À la suite des déclarations de M. Bourassa, la FAÉCUM a publié un second communiqué de presse et s'est dite satisfaite des explications du propriétaire. *« L'important est que la direction du bar concentre ses efforts pour s'assurer que de tels comportements soient prévenus »,* affirme Vincent Fournier Gosselin.

Gabriel Dion n'a pas répondu aux demandes d'entrevue de *Quartier Libre*.

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

COMBAT DE CAFÉS

Un Presse Café ouvrira ses portes le 8 septembre prochain au 7077, avenue du Parc. Cet édifice accueille l'école de réadaptation et de physiothérapie, ainsi que plusieurs bureaux administratifs de l'UdeM. Il s'agit donc d'un nouveau concurrent pour le café étudiant l'Empathique.

par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Le Presse Café du pavillon Parc fait partie des quatre nouvelles succursales ouvertes en 2014 dans la région de Montréal.

Le café étudiant L'Empathique existe depuis janvier 2011.

PHOTOS: ISABELLE BERGERON

« *Ça a été une surprise pour nous. Personne ne nous a avertis*, raconte la présidente du conseil d'administration du café l'Empathique et étudiante en physiothérapie, Claudine Courteau-Godmaire. *Je suis arrivée au rez-de-chaussée du pavillon, et j'ai vu le Presse Café en construction.* »

Pour la compagnie propriétaire de Presse Café, Cafés VP, les étudiants représentent une bonne clientèle qui vient s'installer pour travailler dans ses espaces. *« Nous sommes présents depuis longtemps près des cégeps et des universités,* indique la vice-présidente aux communications de Cafés VP, Véronique Boisjoly. *C'est une de nos clientèles fidèles, et c'était normal de s'installer près de l'UdeM.* »

S'il a été impossible pour les étudiants de connaître à l'avance la création du café, c'est que l'UdeM est locataire. *« En tant que locataire au 7077, l'UdeM n'a pas de droit de regard sur la location des autres espaces de la bâtisse »,* expose le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Par contre, dans ses propres pavillons, l'Université régit les espaces commerciaux par ses règlements généraux. *« Les activités commerciales privilégiées sont celles qui sont en lien avec les objectifs de l'institution, et elles doivent répondre à des besoins de la communauté universitaire qui ne sont pas déjà comblés par l'institution »,* souligne M. Filion.

Une concurrence féroce ?

Claudine Courteau-Godmaire croit que le Presse café représente un concurrent de taille pour son café. *« Comme tous les cafés étudiants du campus, nous ne pouvons pas faire de manipulation de nourriture*, précise-t-elle. *Ils ont donc la possibilité d'avoir une plus grande variété de produits que nous.* »

Le Presse Café pourrait également offrir des prix spéciaux aux étudiants. *« C'est à la discrétion du franchisé, mais ça s'est discuté,* rapporte Mme Boisjoly. *Plusieurs offrent 10 % de rabais aux étudiants.* »

L'équipe de l'Empathique espère que sa clientèle lui restera tout de même fidèle. *« Nous avons l'avantage d'avoir des prix plus bas,* soutient Claudine. *La plupart de nos clients sont étudiants ou employés de l'UdeM et savent que nos profits sont redistribués aux étudiants.* »

De son côté, Presse Café ne vise pas que la clientèle udemienne. *« Il n'y a pas beaucoup d'offres de nourriture dans ce coin, et il y a de nombreux immeubles de bureaux tout près*, fait valoir Véronique Boisjoly. *Nous visons aussi les employés de ces bureaux.* »

Toutefois, des options sont déjà envisagées pour faire face à ce compétiteur. *« Nous allons bonifier notre offre en achetant une nouvelle machine à café,* souligne la présidente du conseil d'administration. *Aussi, nous allons faire une demande au Fonds d'amélioration de la vie étudiante pour essayer d'aménager un espace salon plus convivial.* »

Une diminution des revenus pourrait être un coup dur pour ce café qui est établi depuis 2011 seulement. *« On vient juste de terminer de rembourser notre prêt »,* relate Claudine. Pour l'instant, la présidente considère que les employés ne deviendront des bénévoles qu'en dernier recours.

Maîtrise en environnement

Centre universitaire de formation en environnement et développement durable

- Stage rémunéré
- Cours préparatoire favorisant la réussite des études au 2e cycle
- Approche par compétences dans un contexte réel de pratique professionnelle
- Formation offerte à Sherbrooke et Longueuil

Soirées d'information
- À Montréal le 30 septembre
- À Sherbrooke le 8 octobre
- À Québec le 9 octobre

Inscription requise :
Environnement@USherbrooke.ca

Journée portes ouvertes
- À Sherbrooke le 15 novembre

USherbrooke.ca/environnement
environnement.USherbrooke

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Voir au futur

FINIES LES FILES ?

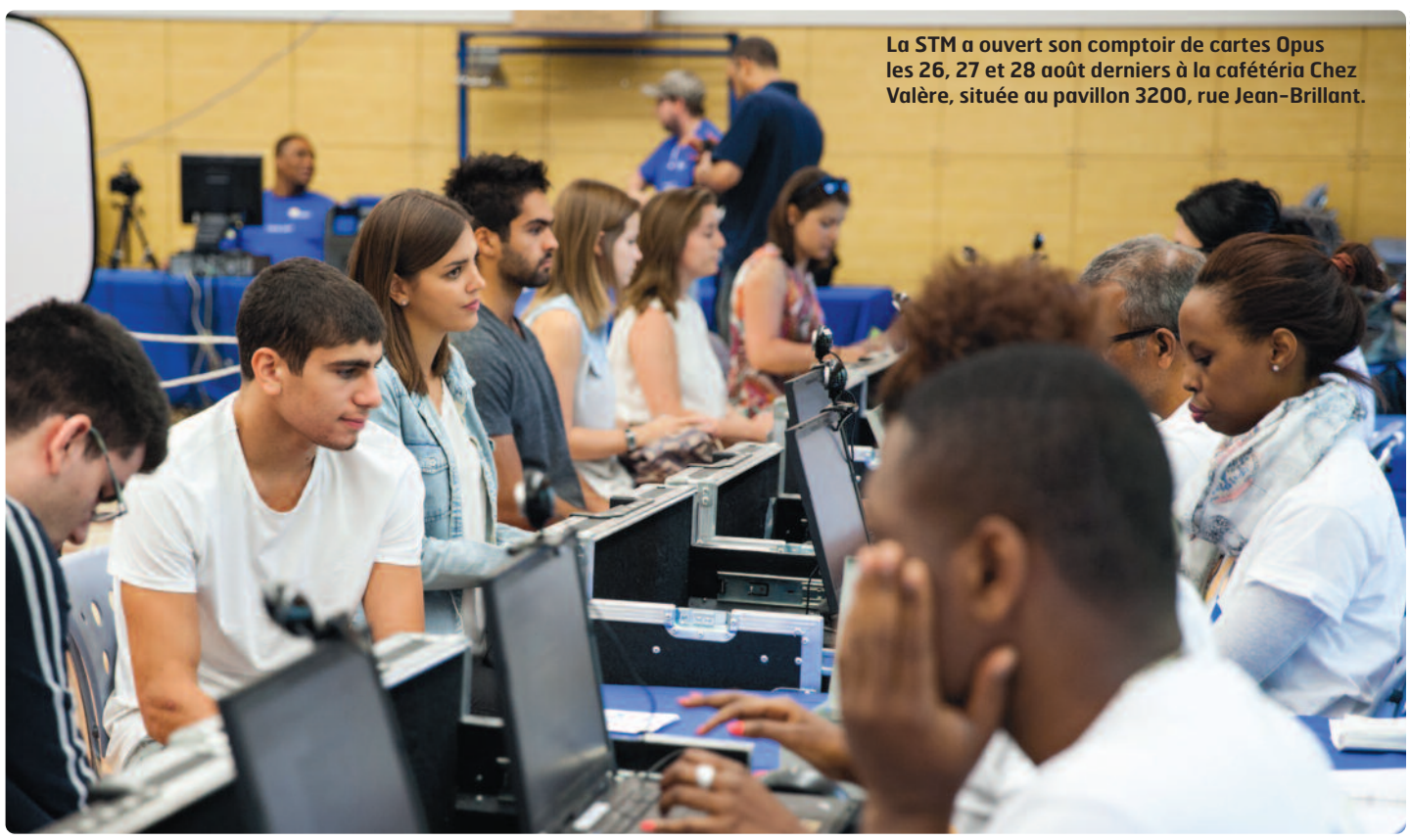
Une nouveauté cette année, l'obtention de l'attestation pour les tarifications réduites de la carte OPUS de la Société de transport de Montréal (STM) se fait par le Centre étudiant. Une mesure qui vise à éliminer les longues files d'attente de la rentrée au centre d'émission de la carte.

par NADIA RIENDEAU en collaboration avec DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Désormais, l'étudiant peut imprimer ou encore sauvegarder l'attestation officielle de fréquentation scolaire pour l'obtention de la carte OPUS avec photo en se connectant au portail de l'UdeM. *« Cette nouvelle technique permettra d'éviter l'achalandage des étudiants au registrariat des universités,* explique la représentante de la STM, Amélie Régis. *Cela libère le poids des procédures et évite également des déplacements chez les étudiants pour l'acquisition de leur carte. »*

Puisqu'il s'agit d'un document électronique, la STM a mis à disposition des tablettes électroniques pour les clients n'ayant pas accès à internet aux studios de photo d'OPUS.

Pour l'étudiant en histoire à l'UdeM Alexandre Labelle, cette nouvelle méthode est plus efficace, car elle permet d'offrir un service plus rapide. *« Avant, je devais venir attendre à l'université pour obtenir les papiers et le sceau officiel de l'UdeM pour ensuite me rendre à la station McGill pour ma photo*, relate-t-il. *Je crois que les files d'attente vont diminuer, car avec la numérisation, il y en a déjà moins. »*



La STM a ouvert son comptoir de cartes Opus les 26, 27 et 28 août derniers à la cafétéria Chez Valère, située au pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« ÇA ÉPARGNE LE COÛT DE 2 $ POUR LE DOCUMENT. BIEN QU'IL Y AURA TOUJOURS DES FILES D'ATTENTE POUR OBTENIR LA CARTE, CELLE DE L'ATTESTATION AURA NÉANMOINS DISPARU. »

Karl Maffat

Étudiant en histoire

La numérisation permettra aux étudiants d'économiser de l'argent en plus de leur temps. *« Ça épargne le coût de 2 $ pour le document,* évoque un autre étudiant en histoire, Karl Maffat. *Bien qu'il y aura toujours des files d'attente pour obtenir la carte, celle de l'attestation aura néanmoins disparu. »*

Selon une estimation de la STM, près de 60 % des étudiants inscrits à l'UdeM se procurent l'attestation pour les tarifications réduites de la carte OPUS. Cette entente entre la STM et les universités est en vigueur depuis 2002.

La STM sur le campus

Le 5 août dernier, le registrariat de l'Université a envoyé une lettre aux étudiants pour les informer de cette nouvelle façon de procéder. Il en a aussi profité pour indiquer que la tournée OPUS des 26, 27 et 28 août derniers était réservée aux nouveaux étudiants, ce qui a pu en surprendre plus d'un.

Cette directive n'émane pas de la STM, mais bien de l'Université. *« Cette mesure a été mise en place, car les nouveaux étudiants n'ont pas la carte OPUS, alors que les anciens étudiants ont une carte qui est valide jusqu'à la fin octobre »*, soutient le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

Il rappelle que cette consigne du registrariat existe depuis longtemps, mais qu'elle a peut-être plus d'impact aujourd'hui. *« Auparavant, il y avait deux tournées OPUS, dont une en octobre pour les étudiants qui souhaitaient renouveler*, dit-il. *Depuis l'an dernier, la STM ne vient qu'une seule fois sur le campus. »*

Toutefois, il était possible de se présenter sur place, peu importe son année d'étude. *« On ne refuse personne lorsqu'un étudiant se présente au comptoir, mais vu le nombre limité de places disponibles pendant les trois jours de présence de la STM, il faut qu'il y ait une priorisation »*, précise M. Filion.

Les étudiants qui n'ont pas profité de la tournée OPUS doivent désormais se rendre à un des studios photo de la STM, aux stations de métro Berri-UQAM et McGill.

VILLA MONT-ROYAL

LIVRAISON IMMÉDIATE

À 10 minutes de l'Université de Montréal.
1, 2 et 3 chambres à coucher
Cuisine luxueuse
Près de la station de train Canora
et des stations de métro Acadie et Outremont.
Près des parcs et commodités

VENEZ VOIR NOTRE CONDO MODÈLE

155, Chemin Bates, unité 101
514 439-1600
www.villamontroyal.ca

MONTRÉAL, PÉPINIÈRE DE FOOTBALLEURS

Selon les données compilées par *Quartier Libre* (voir infographie), 63 % des recrues de l'équipe de football des Carabins proviennent de collèges de Montréal. Le monopole de l'UdeM sur les programmes de sport-études francophones à Montréal expliquerait ce phénomène.

par CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« Il *ne faut pas oublier que le programme sport-études du campus est le seul francophone à Montréal »,* considère l'entraîneur en chef de l'équipe de football des Carabins, Danny Maciocia. *Les joueurs montréalais n'ont pas besoin de déménager en choisissant d'étudier dans un des trois établissements affiliés aux Carabins* [NDLR : HEC, Polytechnique et UdeM]. *»* Il faut noter que c'est l'étudiant qui choisit au bout du compte son université d'accueil.

Ce n'est pas par manque de ressources ou de recruteurs que les Carabins repêchent surtout à Montréal. *« On essaie d'aller recruter des joueurs partout au Québec »,* soutient l'entraîneur des secondeurs des Carabins, Paul Eddy Saint-Villien.

Certains croient que le calibre du football collégial dans la grande région de Montréal est plus élevé qu'ailleurs dans la province, et cela attire des joueurs talentueux venus de l'extérieur. *« Dans ma région, le niveau joué était, à mon avis, si inférieur que je me suis questionné si ça valait la peine de jouer »,* affirme le joueur de ligne défensive et étudiant en arts et sciences, Alexandre Dionne.

Toutefois, des institutions reconnues pour leur niveau de football sont aussi présentes à l'extérieur de Montréal. Le cégep Lévis-Lauzon compte pour 3,5 % des joueurs recrutés par les Carabins depuis cinq ans. *« Cette institution a permis de me rapprocher d'un niveau de jeu plus intéressant qu'en région éloignée »,* assure Alexandre Dionne.

De Spartiates à Carabins

Au total, 22 % des recrues ont été repêchées des rangs des Spartiates du Cégep du Vieux Montréal. *« La réalité, c'est que ce cégep est réputé pour développer non seulement énormément de bons joueurs, mais aussi d'excellents étudiants »,* explique Danny Maciocia.

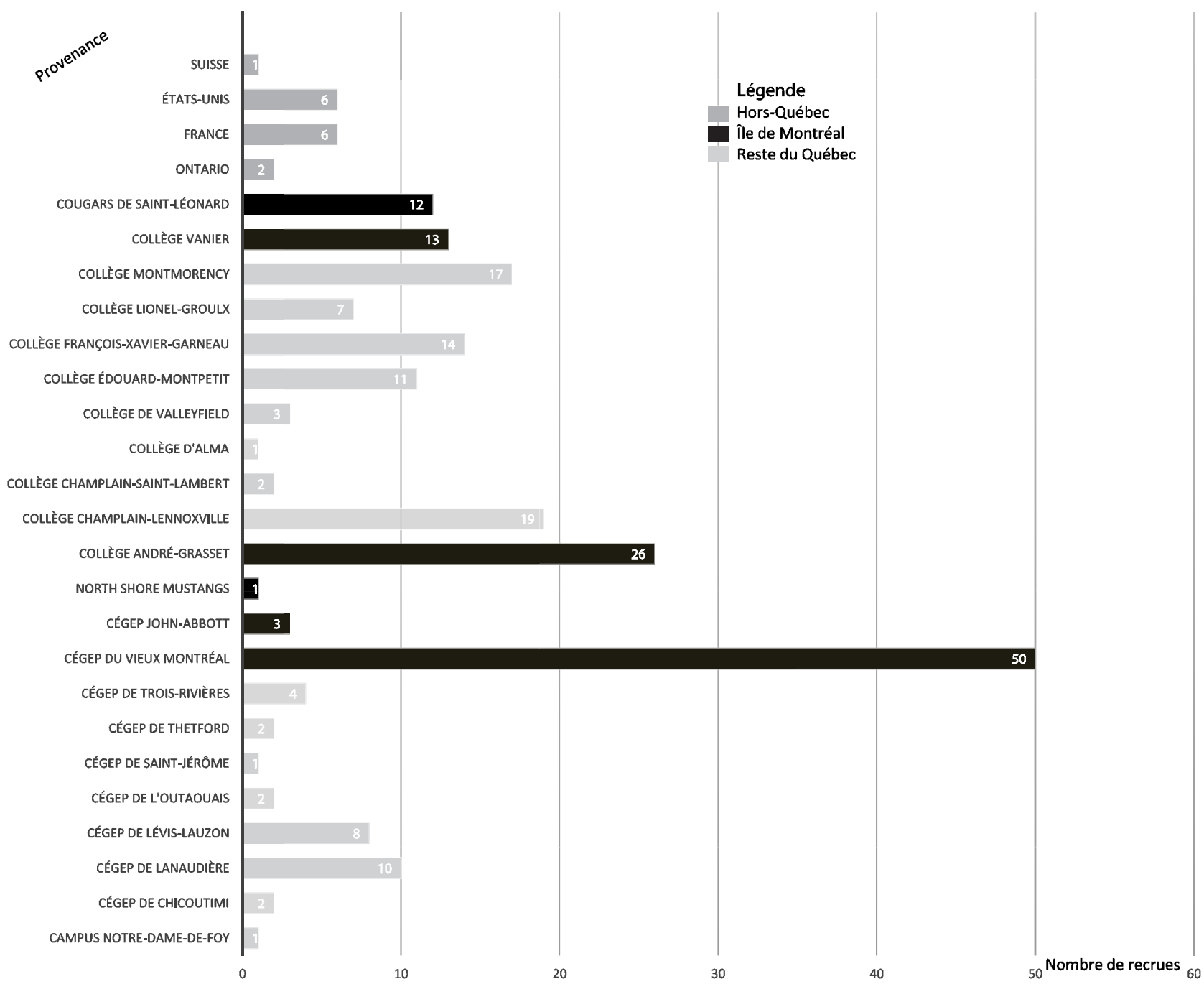
Les deux équipes ont une relation qui dépasse le simple recrutement. *« C'est certain que nous avons aussi beaucoup de personnel d'entraînement qui a déjà joué ou entraîné pour les Spartiates »,* ajoute l'entraîneur en chef des Bleus.

Par exemple, l'entraîneur des demis défensifs de l'équipe, Fabrice Raymond, a passé six saisons avec les Spartiates lors desquelles il a notamment remporté le Bol d'or en 2009.

À titre de joueur, l'entraîneur des secondeurs des Carabins, Paul Eddy Saint-Villien, a aussi évolué chez les Spartiates pour un total de quatre saisons et de deux Bols d'or. *« Je dirais que viser les Carabins fait partie de la suite logique »,* évalue ce dernier. Il s'est joint aux Carabins après un passage remarqué dans l'équipe du Vieux Montréal.

Par contre, il insiste pour dire qu'il n'existe pas de favoritisme parmi les équipes en ce qui concerne les joueurs. *« Un bon joueur de foot, c'est un bon joueur de foot »*, assure-t-il. C'est pourquoi les recrues proviennent de 26 institutions scolaires différentes.

Provenance des recrues de l'équipe de football des Carabins de 2009 à 2014



Source : Carabins

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Kevin L'Espérance
COORDONNATEUR À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

Ne ratez pas les activités de la rentrée!

Les activités organisées par la FAÉCUM dans le cadre de la rentrée sont des incontournables pour les étudiants de l'Université de Montréal : c'est un bon moyen de participer à la vie de campus mais aussi de s'approprier votre milieu d'études, avec plusieurs événements au choix.

Le tout débute avec le Pub FAÉCUM, sur la place de la Laurentienne, qui vous accueille du lundi au vendredi, jusqu'au 10 septembre. En plus des grillades et des boissons offertes, certaines plages horaires sont animées par des partenaires de la FAÉCUM et des artistes étudiants (4 à 7 thématiques avec **UdeMusik**, **MTL Blog**, **Nightlife** et bien plus).

Après le pub, nous continuons avec le Spectacle de la rentrée qui accueillera **Radio Radio**, **Dead Obies** et **Beat Market** pour un **concert gratuit** à ne pas manquer le 11 septembre : l'excellent duo acadien et les 2 groupes qui ont fait fureur au festival Osheaga cet été feront sensation, à coup sûr.

Nos autres rendez-vous :

- dîner gratuit et tournée des cafés étudiants pour les étudiants internationaux, le 3 septembre
- Journée des comités, le 8 septembre : les différents groupes d'intérêt auprès desquels les étudiants peuvent s'impliquer seront présentés, venez y faire un tour!
- soirée cinéma gratuite pour tous les étudiants, le 9 septembre. En cette journée, nous vous invitons à venir regarder en plein air le film québécois *La petite reine* (le pop corn est offert).

N'oubliez pas de venir au **Méga Tailgate des Carabins**, le 12 septembre, pour célébrer le premier match de la saison de football américain. Pour les amateurs de jeux-questionnaires, le **quiz Bols et Bolles** de la rentrée est à voir : entre culture générale et questions ludiques, nous passerons une bonne soirée. Finalement, nous clôturons le tout en beauté avec une **soirée poker** et le traditionnel **Party 2e Étage** qui attire beaucoup d'étudiants.

Petite nouveauté cette année : le club de course FAÉCUM pour se motiver en groupe et améliorer sa technique de course sous la supervision d'une équipe d'experts.

Venez nombreux et suivez la FAÉCUM sur Facebook pour ne rien rater! Pour plus d'informations : *cvc@faecum.qc.ca*. Bonne rentrée!

Étienne Racine
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES
interne@faecum.qc.ca

La FAÉCUM en bref

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal ou FAÉCUM (prononcer *fécoum*) a été créée par et pour les étudiants de l'UdeM.

Que fait la FAÉCUM?

La FAÉCUM défend les droits et les intérêts de 39 000 étudiants de l'Université. Elle regroupe 82 associations étudiantes, anime la vie de campus et offre plusieurs services à tous ses membres.

Les services de la FAÉCUM

- **agendas gratuits**

La FAÉCUM vous offre un agenda disponible à nos comptoirs de l'UdeM. Cette année, on a changé le look et on vous propose 2 couleurs.

- **4 comptoirs de services**

Aux comptoirs, nous offrons les photocopies les moins chères du campus, des voyages à bas prix, du matériel sportif à emprunter gratuitement (ballons, boules de pétanque, etc.) et d'autres objets pratiques à acheter. Venez aussi recharger votre carte Opus sans faire la file! Si vous cherchez un pavillon ou le local de votre association étudiante, nos commis seront heureux de vous aider.

- **2 kiosques de livres usagés**

Bien pratiques pour acheter vos manuels à bas prix et revendre les autres! Les livres en vente sont listés au *klu.faecum.qc.ca*.

La FAÉCUM c'est aussi des partys pour égayer votre session, des massages et des petits soins lorsque vous peinez à voir la fin de vos examens! Pour être sûrs de ne rien manquer, suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram.

Bref la FAÉCUM c'est 9 étudiants qui vous représentent, plusieurs employés et une centaine de bénévoles qui font tout pour vous donner les moyens de réussir, de vous divertir et de vous défendre lorsque vous en avez besoin. Pour des conseils en vue de décrocher une bourse, connaître le lieu du prochain gros événement ou savoir comment s'appliquent les règlements sur le plagiat, passez nous voir au **local B-1265** du Pavillon Jean-Brillant!

Il nous fera plaisir de vous aider.

ADRESSE & HORAIRE DES COMPTOIRS

- 3200 JEAN-BRILLANT, LOCAL B-1265 — lundi au jeudi 8h à 17h, vendredi 8h à 12h
- PAVILLON MARIE-VICTORIN, HALL D'ACCUEIL — lundi au vendredi 8h à 13h
- PAVILLON ROGER-GAUDRY, LOCAL V-114 — lundi au vendredi 8h à 13h
- CAMPUS LAVAL, B-2358 — lundi au vendredi 8h à 13h

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 • Tél. 514 343-5947 • Fax. 514 343-7690 • info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

25 août au 18 septembre 2014

Dîner & tournée des cafés étudiants 5 à 7 des étudiants internationaux
3 septembre | 12h-15h & 17h-19h
Campus Montréal & Place de la Laurentienne

Épluchette des étudiants-parents
6 septembre | 11h
Place de la Laurentienne

Soirée cinéma
9 septembre | 20h
Place de la Laurentienne

Journée des comités
8 septembre | 10h-19h
Place de la Laurentienne

Show de la Rentrée
11 septembre | 19h
Place de la Laurentienne

Méga-Tailgate de la Rentrée
12 septembre | 16h
Terrasse du Cepsum

Bols et Bolles de la Rentrée
15 septembre | 18h
La Maisonnée

Soirée Poker
16 septembre | 19h
Chez Valère

Party 2e étage
18 septembre | 22h30
J-B, Place de la Laurentienne

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 • Tél. 514 343-5947 • Fax. 514 343-7690 • info@**faecum.qc.ca**

UN ESPACE INSPIRANT POUR LES PROJETS DE SAMIA

Khoury

ÉTUDIANTE ALLUMÉE

DÈS LE 30 SEPTEMBRE,
VENEZ NOUS RENCONTRER
AU NOUVEL ESPACE 360d
DESTINÉ AUX 18 - 30 ANS.

desjardins.com/360d
facebook.com/desjardins360d

360d
5150, rue Decelles
(coin Queen-Mary)

360d

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

par KATY LAROUCHE

RÉINVENTER LE COUVENT

L'Université Concordia a inauguré, le 25 août dernier, le tout nouveau pavillon des Sœurs grises qui fera doubler la superficie du quartier de l'Université. Situé à l'angle Guy et René-Lévesque, il est issu de la restauration de l'ancien couvent des Sœurs grises qui a été acquis par l'Université en 2007.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La rénovation de l'ancien couvent des Soeurs grises, datant de 1869, permettra au bâtiment patrimonial de conserver sa mission publique pour encore plusieurs années.

Le bâtiment, classé édifice patrimonial, abrite à la fois des résidences qui logeront 600 étudiants, des salons communs et une grande salle de lecture aménagée dans l'ancienne chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix.

Déjà, ces nouvelles résidences universitaires semblent avoir la cote auprès des étudiants. *« Le taux d'inscription est presque de 100 % »*, signale Clarence Epstein, directeur principal des relations culturelles et urbaines de l'Université Concordia.

C'est l'architecte Robert Magne qui a créé le plan de restauration de l'édifice pour le remettre au goût du jour, tout en conservant le cachet de l'époque. Par exemple, les chaises de la salle communautaire sont celles sur lesquelles s'assoyaient les sœurs, et le plancher de bois franc issu de la forêt qui couvrait autrefois le domaine est demeuré intact.

Le pavillon — qui a déjà accueilli la Faculté de sciences infirmières de l'UdeM — abritait déjà quelque 280 étudiants avant, de même que 150 sœurs qui y résidaient à l'année. En plus de permettre au bâtiment historique de conserver sa vocation publique, son réemploi en éducation semble être la suite naturelle de sa mission.

UN SUR DEUX

Un étudiant sur deux s'endettera pour étudier au Canada, affirme un sondage de la Banque CIBC.

« Il n'est pas étonnant qu'autant d'étudiants doivent emprunter pour couvrir le coût des études postsecondaires, en particulier ceux qui habitent loin de la maison et ceux qui suivent des programmes spécialisés », commente la vice-présidente à la direction des services bancaires CIBC, Christina Kramer.

Les deux tiers des étudiants sondés estiment néanmoins qu'ils pourront rembourser leurs dettes en cinq ans ou moins. *« Leurs intentions sont admirables, mais elles ne sont peut-être pas réalistes,* note Mme Kramer. *Une fois diplômés, alors qu'ils s'apprêtent à lancer leur carrière, les étudiants voudront sans doute quitter le nid familial, épargner afin de s'offrir une voiture ou faire une mise de fonds en vue d'acheter une maison, ou encore fonder une famille. »*

Selon le président de la FEUQ, Jonathan Bouchard, l'endettement est un fléau auquel il faut accorder plus d'attention. *« Ça retarde des projets de vie futurs. Au Canada, 24 % des bacheliers ont de la difficulté à rembourser leurs prêts »,* a-t-il indiqué à Radio-Canada.

Ces données ont été compilées dans le cadre d'un sondage CIBC en ligne mené par la firme de sondage Léger auprès de 500 étudiants canadiens de niveau collégial et universitaire. La marge d'erreur pour un échantillon probabiliste comparable est de plus ou moins 4,38 %, 19 fois sur 20. Le sondage a été réalisé du 10 au 17 juillet 2014.

UN AIR QUI SÈME LA DISCORDE

Une chanson grivoise a alimenté la polémique dans le cadre des initiations des étudiants en droit de l'Université Laval.

« Cours, COURS, cours, COURS, cours avant qu'j'te fourre », peut-on lire dans les paroles de la chanson qui ont été publiées sur la page Facebook des initiations 2014-2015 de la Faculté de droit et qui ont ensuite été retirées par les organisateurs.

Dans leur message destiné aux nouveaux étudiants, les initiateurs disaient souhaiter les voir *« s'époumoner et la chanter en grand nombre »* au lancement des activités d'intégration, le dimanche 31 août.

Bien que les hymnes vulgaires aient la cote lorsqu'il est question d'initier les nouveaux étudiants, celui-ci est allé trop loin, selon les responsables de la Faculté de droit. *« Ça ne correspond évidemment pas à l'image et aux valeurs de la Faculté,* soutient le porte-parole de l'Université Laval, Jean-François Huppé. *La direction a immédiatement entrepris de faire retirer la chanson dans les meilleurs délais. »*

Cette chanson n'est toutefois pas nouvelle à l'Université Laval, si on en croit une publication sur la page Facebook créée pour les initiations en droit de 2013. Il y est indiqué que la chanson est entonnée *« depuis des années »* dans la capitale et qu'elle *« fait partie intégrante du patrimoine de notre faculté ».*

LE NPD S'ATTAQUE AUX STAGES NON RÉMUNÉRÉS

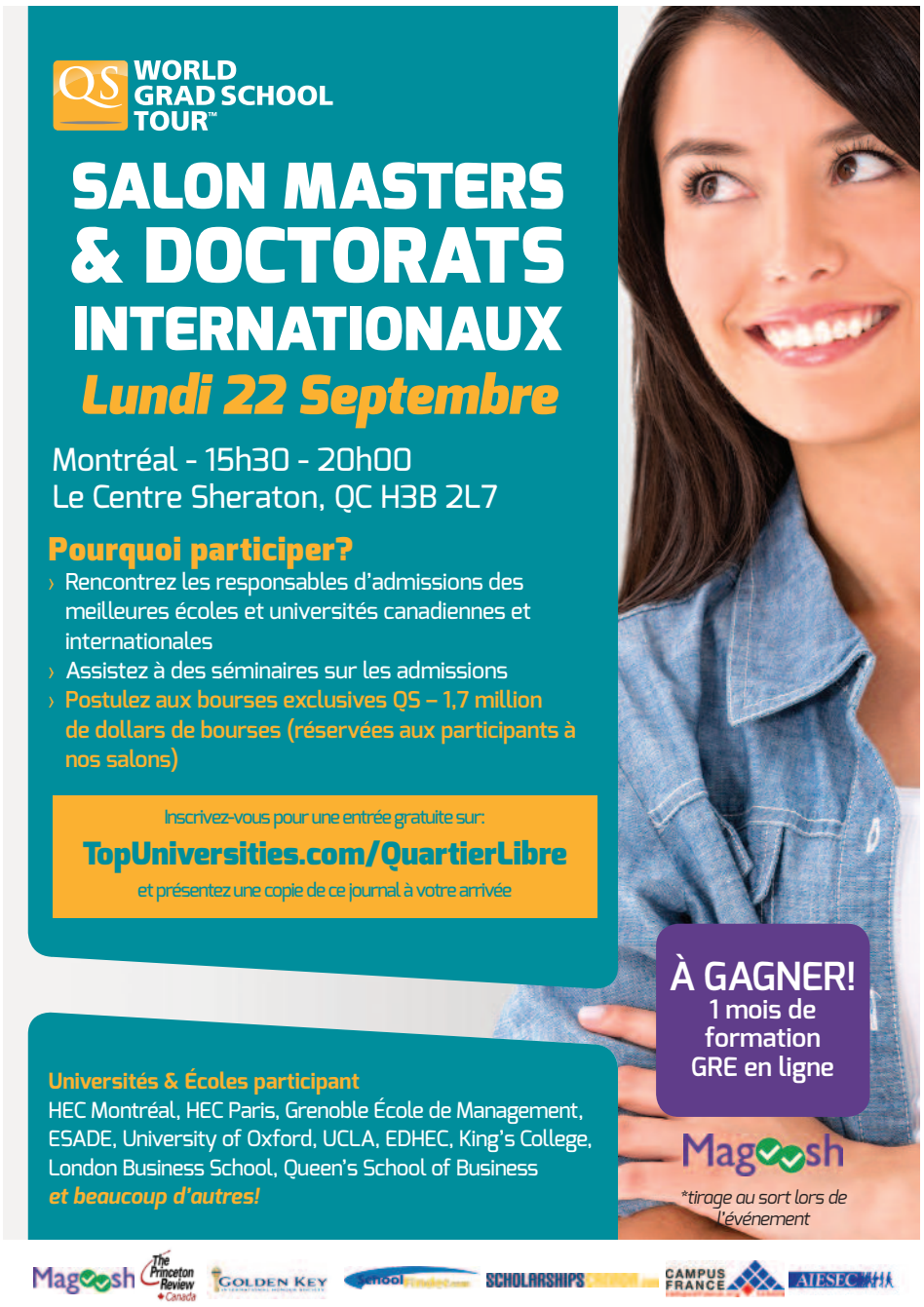
Le NPD espère combler le vide juridique qui entoure la réalisation de stages non rémunérés avec un projet de loi qui sera étudié à la reprise des travaux parlementaires le 15 septembre prochain.

Le projet ne vise pas la rémunération systématique des stages, il souhaite plutôt accorder aux stagiaires les mêmes droits que ceux qui sont consentis aux travailleurs du pays. Pouvoir limiter les heures de travail excessives et refuser d'exécuter des tâches dangereuses sont par exemples des droits qui ne sont toujours pas reconnus aux stagiaires non rémunérés.

Applicable seulement aux industries sous réglementation fédérale, telles que les banques et les sociétés d'État fédérales, le projet de loi établirait également que les stagiaires ne peuvent pas remplacer des employés rémunérés.

« Alors que le taux de chômage est élevé chez les jeunes, on a vu des entreprises convertir des postes rémunérés en stages non rémunérés, et malheureusement, le gouvernement n'a rien fait pour empêcher cela », a souligné le député néo-démocrate Andrew Cash.

Selon des estimations, 300 000 jeunes Canadiens réalisent des stages bénévolement, mais peu de données précises sont disponibles puisque les employeurs n'ont pas à rendre de comptes au gouvernement fédéral à cet effet.



T'AS-TU TON LUNCH ?

Prendre l'habitude d'apporter sa boîte à lunch à l'UdeM en vue de la pause du midi peut faire économiser beaucoup d'argent aux étudiants. Mais entre les travaux à remettre et les réunions d'équipe à organiser, prendre le temps de cuisiner peut sembler impossible. Pour y arriver, planification et esprit de groupe semblent être les clés du succès.

par KATY LAROUCHE

Planifier ses repas à long terme demeure la meilleure façon d'éviter le restaurant et ses factures salées.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« *Chaque année, c'est mon objectif de préparer mes lunchs, mais je n'ai encore jamais réussi* », avoue l'étudiante en droit Maxime Rondeau. Selon elle, une mauvaise organisation jumelée à une touche de paresse explique ses échecs consécutifs.

« *Planifier ses repas et faire l'épicerie pour avoir tous les ingrédients sous la main, c'est la première étape pour arriver à cuisiner* », soutient la directrice du centre de référence sur la nutrition de l'UdeM Extenso, Nathalie Jobin. Pour les gens pressés, elle ajoute qu'il est pratique de préparer de grosses quantités « *Un gros chaudron de chili avec une belle variété de légumes et des légumineuses, c'est très simple à préparer et ça se congèle bien* », précise-t-elle.

Pour l'étudiante en droit Christine Brosseault, préparer ses repas du midi est devenu une habitude bien ancrée dans son quotidien. « *Je cuisine toujours un peu plus le soir pour avoir des restes le lendemain ou je me prépare des plats à l'avance*, souligne-t-elle. *C'est plus sain et je sais que j'économise beaucoup d'argent.* »

Malgré les avantages de la cuisine maison, il n'est pas aussi simple pour tout le monde de se mettre aux fourneaux. « *Je n'aime pas vraiment cuisiner, alors j'ai l'habitude d'acheter des plats préparés à l'épicerie,* admet l'étudiante au certificat en publicité Chloé Canuel. *Il y a longtemps que je veux suivre des cours, mais je n'ai jamais pris le temps de m'inscrire.* »

La force du groupe

Les cuisines collectives présentes dans la majorité des quartiers de Montréal offrent une solution pour les étudiants qui sont moins habiles en cuisine. « *Dans les ateliers, les participants apprennent les techniques de bases comme comment bien couper les oignons et aussi comment adapter une recette avec les ingrédients qui sont disponibles* », explique l'animatrice aux Cuisines collectives du Grand Plateau, Lia Chiasson.

Jumelés en groupe de six, selon leur budget ou leurs restrictions alimentaires, les participants se rencontrent une fois par mois pour préparer une quarantaine de plats qu'ils congèlent. « *En achetant en groupe et en surveillant les spéciaux, les plats reviennent à 1,50 $ la portion. C'est donc beaucoup plus abordable que la nourriture déjà préparée* », remarque Mme Chiasson.

Apprendre à cuisiner offre aussi une autonomie aux participants lorsqu'ils retournent à la maison, selon l'animatrice. « *Souvent, ils réalisent que c'est beaucoup plus simple que ce qu'ils pensaient de préparer une soupe, une pâte feuilletée ou même des plats encore plus élaborés,* estime Lia Chiasson. *Ils partent de la cuisine avec des plats, mais aussi avec plus de confiance en eux.* »

La directrice d'Extenso, Nathalie Jobin, estime qu'il n'y a pas de recette magique pour se motiver à cuisiner. Néanmoins, devant les nombreux avantages que confèrent les plats maisons, les sceptiques qui se mettent à la cuisine seront rapidement convaincus. « *Les sommes économisées sont considérables et en choisissant soi-même les ingrédients qu'on met dans les plats, ces derniers sont beaucoup plus santé* », assure la nutritionniste.

Le temps, c'est de l'argent

Entre les cours et les travaux à terminer, les pauses sont des moments précieux dans la journée des étudiants. « *Avec mon lunch, j'économise beaucoup de temps le midi*, indique Christine Brosseault. *En apportant des plats froids, je n'ai pas à courir au resto ou à faire la file devant le micro-ondes et je profite bien de ma pause.* »

L'étudiante affirme qu'elle compte tenir son pari de préparer ses repas pour toute la durée de la session. En plus d'avoir développé l'habitude de le faire, c'est aussi le goût de ses propres plats qui la motiveront à prendre le temps de remplir sa boîte à lunch tous les matins.

340 $

C'est le **MONTANT QU'IL EST POSSIBLE D'ÉCONOMISER** en une session en cuisinant tous ses repas du midi, considérant qu'un repas acheté à la cafétéria coûte 5,95 $ et que les plats maisons préparés par les cuisines collectives reviennent à 1,50 $ par portion.

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **le Japon**.

Étudier à quelques kilomètres des rizières, où la hiérarchie et l'appartenance au groupe sont des valeurs fondamentales, voilà la réalité des universitaires qui étudient dans les campagnes du Japon. Huit étudiants de l'UdeM ont eu l'occasion de vivre cette expérience l'espace d'une session, et le dépaysement qu'ils y ont vécu a été marquant.

par KATY LAROUCHE

« *J'ai vraiment eu l'impression de retourner au secondaire*, raconte l'étudiante en études est-asiatiques Danièle Bien-aimé, qui a participé cet été à un échange étudiant avec l'Université Kanazawa au Japon. *La journée est composée de cinq périodes de 90 minutes. Les classes sont plus petites, et on s'assoyait tous à nos pupitres en bois.* »

Selon le responsable des cours de japonais de l'UdeM, Michel Richard, les grands amphithéâtres se font rares au Japon. « *Les Japonais sont habitués depuis le primaire à des classes de 30 à 40 personnes,* explique-t-il. *Ce ratio continue généralement jusqu'à l'université, si bien qu'on voit très rarement des classes de 100 personnes et plus.* »

Celui qui a étudié plusieurs années au Japon confirme que, malgré la plus grande proximité qu'offrent de telles classes, la hiérarchie demeure très importante. « *Il s'agit d'une relation dominant-dominé,* souligne-t-il. *Les étudiants sont littéralement au service de leur professeur.* » Il n'est pas rare, par exemple, de voir un étudiant effectuer du travail pour un professeur sans que cela ait un lien avec le cours, selon M. Richard.

La popularité des activités parascolaires au Japon a convaincu l'étudiante de l'UdeM Danièle Bien-Aimé de s'inscrire à un club de dessins manga pour s'intégrer à l'Université Kanazawa où elle a étudié cet été.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« LES EXAMENS D'ENTRÉE À L'UNIVERSITÉ SONT TRÈS DIFFICILES AU JAPON. MAIS UNE FOIS QUE L'ÉTUDIANT EST ADMIS, LE PARCOURS UNIVERSITAIRE, QUI S'ÉTALE SUR QUATRE ANS, EST BEAUCOUP MOINS EXIGEANT. »

Michel Richard

Responsable des cours de japonais de l'UdeM

L'expérience qu'ont vécue les étudiants de l'UdeM s'avère toutefois un peu différente, car ils fréquentaient un programme spécialisé pour les étrangers qui souhaitent perfectionner leur maîtrise de la langue japonaise. « *Les professeurs japonais étaient très près des étudiants, et la participation en classe occupait vraiment une place centrale dans les cours* », soutient l'étudiant au baccalauréat en études est-asiatiques à l'UdeM Simon Plante, qui a effectué un échange avec l'Université Yamagata au Japon.

Malgré qu'ils aient fréquenté beaucoup d'étrangers dans leurs cours, le dépaysement restait total, puisque peu d'Occidentaux étaient du lot. « *Contrairement aux universités des grandes villes, celles des campagnes où sont allés les étudiants de l'UdeM accueillent principalement des Orientaux,* soutient M. Richard. *Le niveau de japonais qui y est enseigné est donc plus fort, et il est presque impossible pour les étudiants de trouver quelqu'un à qui parler en anglais.* »

Danièle et Simon n'ont pas trouvé trop lourde la charge de travail qu'on leur imposait, et ce, même s'ils devaient en même temps s'adapter à ce nouveau pays. « *Les exigences étaient beaucoup moins élevées qu'à l'UdeM. Les travaux comptaient pour peu de points, et il était facile de passer les cours* », relate Simon Plante.

Même s'il participait à un programme particulier, la réalité qu'il a vécue se compare à celle des Japonais, selon son professeur Michel Richard. « *Les examens d'entrée à l'université sont très difficiles au Japon,* précise-t-il. *Mais une fois que l'étudiant est admis, le parcours universitaire, qui s'étale sur quatre ans, est beaucoup moins exigeant.* » Par exemple, les étudiants doivent suivre plusieurs cours de culture générale qui ne sont pas nécessairement en lien avec leur domaine d'études, et la formation pratique se donne le plus souvent sur les lieux de travail.

Soudé au groupe

« *Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'importance et le sérieux qui sont accordés aux clubs* », estime Danièle Bien-Aimé. Ces activités parascolaires sont parfaitement intégrées aux écoles, de la maternelle à l'université.

« *Pour les Japonais, l'intégration à un club est le processus normal pour socialiser*, note Michel Richard. *L'individualisme y est beaucoup moins présent que chez nous, c'est l'appartenance à un groupe qui définit l'identité.* » Alors que Danièle Bien-Aimée n'avait jamais ressenti l'intérêt de s'inscrire à une activité en dehors des cours à l'UdeM, elle s'est empressée de participer à un club de dessin manga à l'Université de Kanazawa. Pour elle, c'était la façon la plus naturelle de s'imprégner de la culture japonaise, qu'elle n'avait que quelques mois pour découvrir.

LES UNIVERSITÉS JAPONAISES EN BREF

Durée de l'année scolaire : avril à mars

Coût moyen des études (1ère année) **: 15 000 $**

Taux de diplômation : 53,7 %

Nombre d'heures de travail à la maison : 1 heure par heure de cours

Universités les plus prestigieuses :
Université de Tokyo, Université de Kyoto, Université d'Osaka

(Sources : Classement de Shanghaï, Institut de statistique de l'Unesco)

LA FRANCE FAIT PENCHER LA BALANCE

Près de 10 000 Français étudient chaque année au Québec, alors que seulement 1 500 Québécois font le trajet inverse. C'est en partie à cause de ce débalancement que le gouvernement libéral souhaite réviser l'entente France-Québec en matière d'éducation prochainement. Mais comment expliquer cet énorme écart ?

par KARINA SANCHEZ

La reconnaissance des acquis est un des facteurs déterminants dans le choix de la destination d'études des jeunes Québécois. *« J'ai choisi de faire mes études à Ottawa parce que je souhaitais être certaine que mon diplôme allait être reconnu »*, estime la candidate à la maîtrise en orthophonie Anne Whissel.

De ce fait, terminer un programme à l'extérieur du pays n'est pas monnaie courante chez les Québécois. *« Le diplôme de l'UdeM, par exemple, est reconnu mondialement,* fait valoir la responsable du Bureau des étudiants internationaux de l'UdeM, Valérie Mercier. *Pour leur part, les diplômes des universités régulières de France n'offrent pas la même reconnaissance internationale. »*

Pour un diplôme français qui détient beaucoup de prestige, il faut viser les grandes écoles européennes, à son avis. *« Il faut faire plusieurs tests afin d'être accepté, elles sont donc moins accessibles »,* précise-t-elle.

> J'AI QUITTÉ LA FRANCE PARCE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE PERSPECTIVES D'AVENIR POUR MOI EN CE QUI A TRAIT AUX ÉTUDES UNIVERSITAIRES.
>
> **Marianne Kone**
> Étudiante en année préparatoire

Selon le porte-parole des Offices jeunesse internationaux du Québec, Steven-Paul Pioro, les destinations prisées sont également sujettes aux modes. *« Il y a quelques années, la France était très en demande*, signale-t-il. *Maintenant, les Québécois se tournent davantage vers les États-Unis et l'Amérique du Sud. »*

Le coût élevé de la vie en Europe semble être un facteur qui décourage les Québécois. *« Les Québécois qui quittent pour la France visent d'abord Paris. Mais on le sait, les loyers sont chers, et le coût de la vie l'est aussi*, rappelle Steven-Paul Pioro. *La situation est différente en Amérique du Sud ».* Selon lui, cela explique aussi pourquoi ceux qui choisissent la France optent de plus en plus pour de grandes villes plus abordables, comme Lyon ou Bordeaux.

Malgré les peurs de certains, 25 % de 400 étudiants de l'UdeM qui partent en échange annuellement optent pour la France. *« La France demeure un choix populaire chez les étudiants,* note le conseiller à la Maison internationale de l'UdeM, Guillaume Sareault. *Elle reste la mère patrie, et c'est avec ce pays que nous avons signé le plus d'ententes. »*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le coût élevé de la vie dans les grandes villes et la difficulté d'être admis dans les grandes écoles font partie des facteurs qui découragent les étudiants québécois d'aller étudier en France.

Le fait de pouvoir y étudier dans sa langue maternelle rend la France populaire aux yeux des Québécois, mais tous n'optent pas pour l'Europe. Ancienne étudiante de l'UdeM en enseignement du français langue seconde, Ève Giard est allée, en 2006, à l'île de la Réunion, une région d'outre-mer appartenant à la France. *« L'île semblait être le meilleur des deux mondes,* dit-elle. *On y parle français, et c'est relax à cause de ses paysages et de son exotisme. »* Elle cherchait à s'immerger dans un territoire français, mais qui était distinct du classique qu'est Paris.

Une arrivée massive

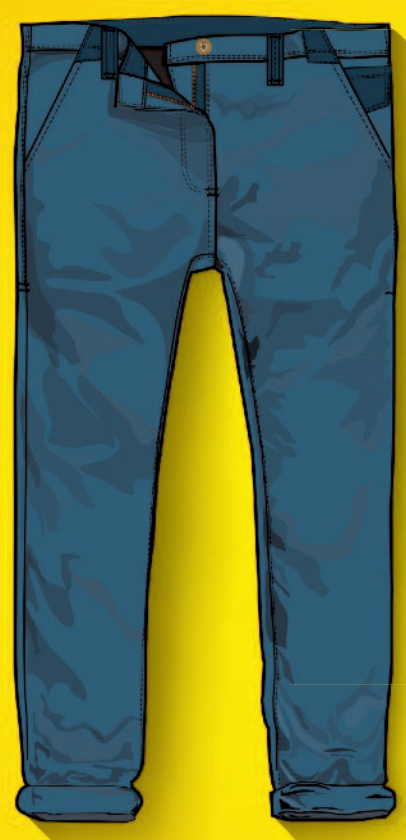
Si peu de Québécois choisissent d'étudier en France pour diverses raisons, le voyage inverse est lui très populaire. *« La rareté des emplois en France est aussi une raison qui contribue à l'immigration massive des Français »*, explique la responsable du Bureau des étudiants internationaux de l'UdeM, Valérie Mercier.

L'étudiante en année préparatoire Marianne Kone, âgée de 28 ans, est venue à Montréal, car le système d'éducation est plus souple qu'en France, selon elle. *« J'ai quitté parce qu'il n'y avait pas de perspectives d'avenir pour moi en ce qui a trait aux études universitaires,* lance-t-elle. *Là-bas, les assistés sociaux et le personnel de l'université me faisaient comprendre que j'étais trop vieille pour recommencer des études. »*

Les déplacements nombreux du côté français sont aussi dûs à une population qui est plus dense. « *On est huit millions au Québec, comparativement aux 60 millions d'habitants en France »,* indique Guillaume Sareault. Un débalancement démographique qui ne risque pas de s'estomper malgré une nouvelle entente.

LES MUSTS

ÇA PREND ÇA.



*

*

* Non inclus.

DUO LES MUSTS | 99$ /mois* | INTERNET ILLIMITÉ FIBRE HYBRIDE 30 | FORFAIT MOBILE 2 Go TOUT INCLUS, APPELS ET TEXTOS ILLIMITÉS

VIDÉOTRON

L'INFINIMENT MIEUX

VIDÉOTRON le superclub

TROUVEZ LA SUCCURSALE LA PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS!
superclub.videotron.com/boutiques

* Le forfait à 99 $, d'une durée limitée, comprend le service Internet Fibre hybride 30, l'option Internet illimité, l'installation gratuite, le forfait Mobile Voix et données Québec 1 Go, l'option Doublez vos données 1 Go et le plan interurbain Québec illimité. Le prix promotionnel mensuel de 99 $ est obtenu par un crédit permanent de 14,94 $/mois. Ce crédit de 14,94 $/mois demeurera en vigueur tant et aussi longtemps que le client gardera son abonnement sans interruption aux accès et options précédemment mentionnés. Internet : Offert là où la technologie le permet. Prêt du modem câble gratuit. L'offre d'installation gratuite est d'une durée limitée et s'adresse aux nouveaux clients Résidentiel qui s'abonnent à la Téléphonie Mobile et à l'Internet Résidentiel de Vidéotron et comprend l'installation de l'ensemble des services si ceux-ci sont tous installés le même jour, pour un maximum de cinq (5) prises par visite. Les frais d'installation de prises supplémentaires sont en sus. Téléphonie Mobile : Frais d'appels interurbains, d'itinérance ou autres frais applicables en sus. Offert uniquement là où le service Mobile de Vidéotron est commercialisé. Appareil compatible avec le réseau Mobile de Vidéotron requis. Le comportement et la tarification des services peuvent différer sur le réseau partenaire. Frais uniques d'activation de 15 $ par ligne en sus. En itinérance au Canada (hors Québec), les messages photo et vidéo envoyés entraînent la consommation de données dans le bloc mensuel de données. Des frais supplémentaires de 5 ¢/Mo seront facturés si votre consommation de données dépasse les 2 Go. Les services, les conditions et les tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent. Les équipements (appareil mobile et ordinateur) ne sont pas inclus.

L'AIDE FINANCIÈRE À L'AVANT-PLAN

Au cours de sa campagne annuelle, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) compte talonner le gouvernement pour moderniser le régime d'aide financière aux études (AFE). C'est à la suite de son congrès annuel tenu en août que la Fédération a choisi de prendre ce cap et de favoriser la révision des sommes accordées pour les frais de subsistances.

par ARIANE LEFEBVRE

Selon le ministère de l'Éducation, 149 862 étudiants ont eu recours à l'AFE en 2010-2011, obtenant en moyenne 6 252 $ chacun en aide financière, prêts et bourses confondus. *« Honnêtement, je n'arrive pas à tout payer avec les prêts et bourses,* laisse entendre l'étudiante en physiothérapie Sarah Langis, qui fait un retour sur les bancs d'école à l'UdeM. *Mais je ne peux pas travailler beaucoup, car l'aide est coupée dès que mon salaire augmente. Et avec les manuels scolaires, qui dans mon programme coûtent souvent entre 100 et 150 $ le livre, c'est difficile d'arriver. »*

Selon la FEUQ, un retard du calcul des besoins de subsistance des étudiants s'est échelonné sur les vingt dernières années. *« Pour l'instant, il n'y a aucun mécanisme d'ajustement annuel du calcul des besoins des étudiants,* explique le président de la FEUQ, Jonathan Bouchard. *C'est le ministre qui décide chaque année s'il indexe ou non. »*

La Fédération estime que ce retard se chiffre aujourd'hui à 100 $ par mois en moyenne pour les dépenses essentielles. Elle considère notamment que l'usage des technologies, nécessaires aux travaux scolaires, devrait être pris en charge par l'AFE. *« C'est encore pire pour les étudiants-parents qui, mensuellement, doivent débourser de leur poche environ 250 $ en dépenses supplémentaires qui ne sont pas prises en compte par l'AFE »,* ajoute le président. Cette situation rend difficile la gestion famille-études selon lui. *« Cela fait en sorte que les étudiants doivent se tourner vers un financement alternatif, généralement en s'endettant au privé avec des marges ou des cartes de crédit »*, dit-il.

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) compte travailler de pair avec la FEUQ pour obtenir une modernisation du régime d'aide financière. *« La réalité des étudiants a changé,* soutient le secrétaire général de la FAÉCUM, Vincent Fournier Gosselin. *Par exemple, les frais d'accès à internet ne sont toujours pas considérés comme essentiels pour étudier par le gouvernement du Québec. »*

Le nouveau cheval de bataille de la FEUQ ne fait toutefois pas l'unanimité. *« Contrairement à la FEUQ, on croit qu'il faut mener la bataille sur tous les fronts,* indique la porte-parole de l'Association syndicale pour une solidarité étudiante (ASSÉ), Camille Godbout. *Si l'endettement étudiant existe, c'est qu'il y a des frais de scolarité. Il faut donc viser la gratuité scolaire. »* L'association ne vise pas une collaboration avec la FEUQ pour la prochaine année. Elle mènera plutôt sa propre campagne en invitant ses associations locales à s'opposer à toute privatisation des services publics et aux hausses de tarifs, qui contribuent à la précarité étudiante.

Moyens d'action

La première étape du plan d'action de la FEUQ est de publier, dès novembre prochain, une étude sur l'endettement étudiant et l'accessibilité aux études supérieures. Il s'agira d'une modernisation d'une étude semblable réalisée en 2009. *« Cette publication nous permettra d'appuyer nos requêtes et de bien cerner les besoins actuels des étudiants »,* explique Jonathan Bouchard.

La Fédération compte suggérer la révision du crédit d'impôt de 8 % sur les frais de scolarité, ce qui permettrait d'aider le gouvernement à financer les demandes formulées par la FEUQ. *« Ce crédit d'impôt est un bon exemple de mesures inefficaces qui pourrait être revues pour améliorer l'accessibilité aux études supérieures et réduire l'endettement étudiant »,* souligne M. Fournier Gosselin.

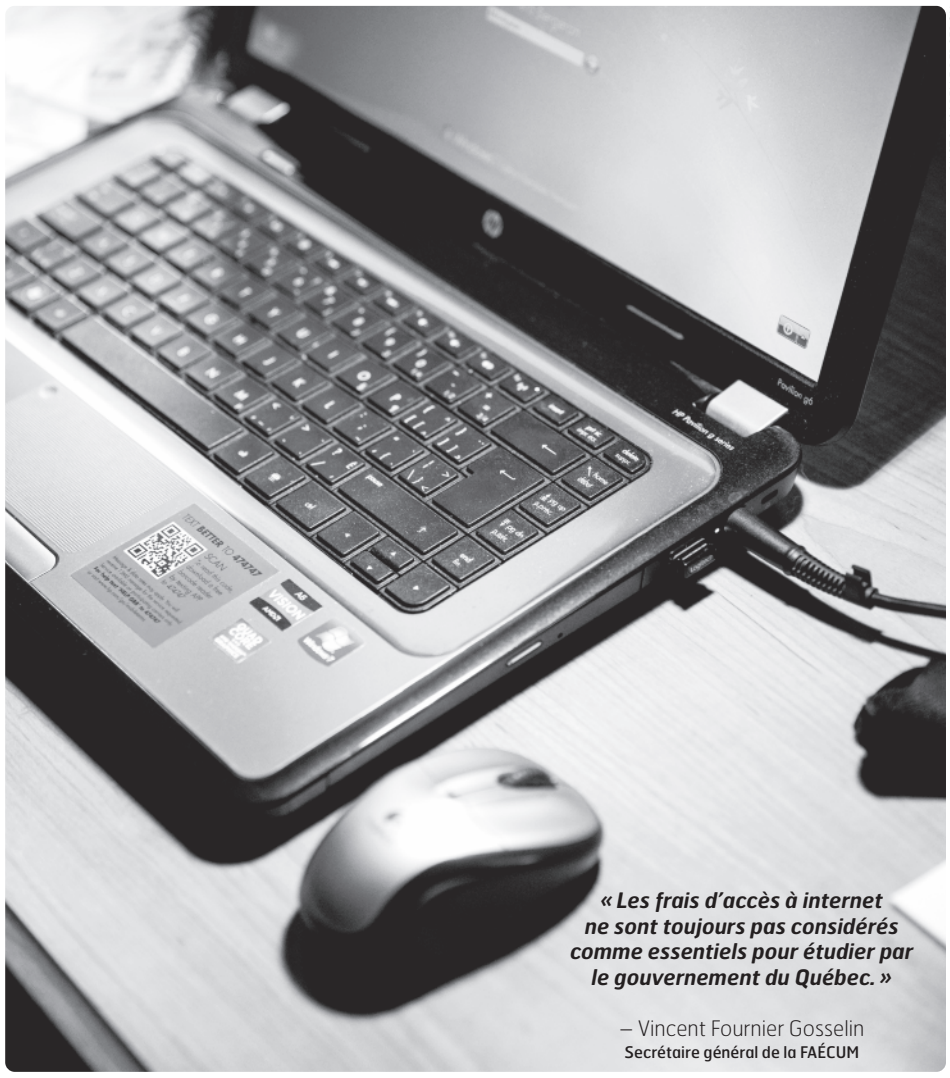


PHOTO : ISABELLE BERGERON

« Les frais d'accès à internet ne sont toujours pas considérés comme essentiels pour étudier par le gouvernement du Québec. »

– Vincent Fournier Gosselin
Secrétaire général de la FAÉCUM

Une rencontre a déjà eu lieu au cours de l'été entre le ministre Bolduc et la FEUQ, et cette dernière affirme garder contact avec le cabinet du ministre de l'Éducation et celui du ministre des Finances. *« En ce moment, le gouvernement fait des coupes de l'ordre de plusieurs centaines de milliers de dollars, donc nous craignons qu'il décide de couper dans le régime de l'AFE,* signale M. Bouchard. *C'est pour cette raison qu'on va faire nos devoirs et pas seulement demander, mais aussi proposer des solutions viables pour financer le régime bonifié. Nous sommes conscients que le gouvernement a une oreille plus attentive lorsque le projet n'entraîne pas de coûts supplémentaires. »*

La Fédération sera également en tournée tout au long de la session d'automne pour rencontrer et sensibiliser les étudiants.

CULTURE

SORTIES

Quatre découvertes à petit prix

par CAMILLE DUFÉTEL

PHOTO : WILLIAM DANIELS

Chaos in Central African Republic **: photo de William Daniels pour le magazine *Time*.**

EXPOSITION

WORLD PRESS PHOTO MONTRÉAL 2014

La neuvième édition de l'événement photographique *World Press Photo* est présentée jusqu'au 28 septembre au Marché Bonsecours. Cette compétition de photographie professionnelle a réuni en février dernier à Amsterdam un jury composé de 19 membres, lesquels ont décerné des prix pour les 150 photos prises par 53 photographes provenant de 25 pays. Depuis, les clichés font le tour d'une centaine de villes dans le monde. La photographie gagnante cette année a été prise par le photojournaliste américain John Stanmeyer pour le *National Geographic*. On y voit des migrants africains sur une rive, au Djibouti, tentant de capter du réseau cellulaire en provenance de la Somalie afin de joindre leur famille avant de s'embarquer dans une longue traversée. *« Avec le choix de cette image, le jury du* World Press Photo *a préféré appréhender l'humanité dans sa globalité plutôt que de mettre l'accent sur la nouvelle quotidienne »,* commente le président du *World Press Photo* Montréal, Matthieu Rytz.

Les prix attribués sont divisés en neuf catégories. Dans la catégorie « Information générale, reportages », le deuxième prix a été remis au photojournaliste français William Daniels pour une série de photographies sur l'intensification de la violence en République centrafricaine l'an dernier, où une coalition majoritairement composée de rebelles musulmans, la Séléka, avait pris le pouvoir en mars avant d'être dissoute. *« C'est parfois difficile de convaincre sa rédaction d'aller sur le terrain,* confie William Daniels. *C'est un conflit dont personne ne parlait. J'ai donc décidé d'y aller avec mon propre argent. »* Le magazine *Time* a finalement acheté ses photographies.

Marché Bonsecours | 350 , rue Saint-Paul Est, Montréal | Jusqu'au 28 septembre
Lundi, mardi, mercredi, dimanche de 10 à 22 heures
Jeudi, vendredi, samedi de 10 heures à minuit | Étudiants 10 $

LANCEMENT D'ALBUM

EUGÈNE ET LE CHEVAL

La formation montréalaise Eugène et le cheval lancera son deuxième album intitulé *Pertes de mémoire et autres mécanismes de défense* le 14 septembre à la Casa del Popolo. Le guitariste et chanteur Pierre-Paul Giroux et le bassiste et chanteur Philippe Saint-Denis sont rejoints pour cet album par le guitariste, claviériste et chanteur Guillaume Alix, par le claviériste Maxime Saint-Denis et par le batteur José Major. *« Dans cet album, on raconte des histoires, mais on ne sait pas si elles se passent réellement,* explique Pierre-Paul Giroux. *J'aime moi-même m'inventer des souvenirs, ne plus savoir si je les ai vraiment vécus ou simplement rêvés. »* Ce deuxième album reste dans la lignée indie rock du groupe, avec des influences psychédéliques. *« Lors de l'enregistrement, nous étions toujours en improvisation, personne n'avait de rôle proprement dit,* affirme Pierre-Paul. *Par rapport à notre précédent album, nous avons travaillé plus longtemps, fait davantage de recherches sonores pour créer quelque chose de décalé en augmentant les contrastes, en utilisant des sons trop forts et en faisant des essais sur la voix. »* Les titres « Foam » et « La ruche » sont en écoute libre sur le bandcamp du groupe.

Casa Del Popolo | 4873, boulevard Saint-Laurent
14 septembre | 20 heures | 10 $ avec disque

PROJECTION

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES À L'UdeM

Une séance de cinéma en plein air est organisée par le service des activités culturelles de l'Université et la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM mardi le mardi 9 septembre prochain dès 20 heures, à la place de La Laurentienne. Le film projeté sera *La petite reine*, un drame sportif traitant du dopage dans le domaine du cyclisme. Réalisé par le Québécois Alexis Durand-Breault, le film met en vedette l'actrice québécoise Laurence Leboeuf. *« C'est un des beaux succès québécois de l'été »,* souligne la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud. Les étudiants sont invités à se présenter dès 19 heures avec leurs couvertures, une animation étant prévue. *« Il y aura un duel culinaire avec différents types de pop-corn, une performance du bédéiste Dominic Poulin, et la présence de plusieurs anciens participants d'UdeM en spectacle. »* Les gagnants des deux dernières éditions, le *beatboxer* Giulio Mazzella, et l'auteur-compositeur-interprète Patrick Lac seront présents. En cas de pluie, la projection aura lieu à l'auditorium Jean-Lesage (B-2285), au pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Place de La Laurentienne
9 septembre | Animation dès 19 heures
Gratuit

FESTIVAL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE

Du 12 au 21 septembre se déroulera à Montréal le 20e Festival international de littérature (FIL), qui met à l'honneur les mots par le truchement de rencontres, d'apéros littéraires ou de spectacles, et dont une partie aura lieu au Centre Phi, près du Vieux-Port. Le 14 septembre à 19 h 30, l'écrivaine française Brigitte Giraud et l'auteur-compositeur-interprète français Albin de la Simone donneront une lecture-concert intitulée *Ping-Pong* sur le thème des tumultes de l'amour. *« Brigitte Giraud est une auteure que j'aime beaucoup, elle fait beaucoup de projets littéraires en y mêlant d'autres disciplines, et c'est exactement l'une des caractéristiques de notre festival »,* explique la directrice générale et artistique du FIL, Michelle Corbeil. Le 16 septembre à 19 h 30, Brigitte Giraud sera de nouveau présente, cette fois avec la chorégraphe et danseuse française Bernadette Gaillard, dans le cadre d'un spectacle intitulé *Parce que je suis une fille*. Une rencontre aura ensuite lieu avec Brigitte Giraud, Bernadette Gaillard et Albin de la Simone. *« Le Centre Phi favorise les rencontres entre différentes formes d'art, d'où le choix de ce lieu »,* affirme Mme Corbeil. Les prix peuvent différer selon les activités. En revanche, l'entrée à la soirée *Ping-Pong* ou au spectacle *Parce que je suis une fille* coûte 14 $ pour les moins de 25 ans.

Centre Phi | 407, rue Saint-Pierre
Du 12 au 21 septembre
Prix variés selon les spectacles

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

RENTRÉE EN LION

Le spectacle de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) se veut un des points marquants des activités de début d'année à l'Université. Le 11 septembre prochain ne fera pas exception à cette tradition, promet le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Kevin L'Espérance.

par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

PHOTO : NORA T. LAMONTAGNE

Le groupe de rap acadien Radio Radio s'est également produit au spectacle de la rentrée de l'Université de Sherbrooke, le 27 août dernier.

« *On voulait montrer que la vie étudiante est forte,* explique Kevin. *On a misé sur des artistes qui ont une bonne réputation pour attirer des gens.* » Le duo électro Beat Market ouvrira la soirée sur la place de La Laurentienne, où les festivités se poursuivront en hip-hop avec la formation montréalaise Dead Obies, ainsi qu'avec le célèbre groupe acadien Radio Radio.

Le duo néodisco Beat Market est formé de deux anciens étudiants en musique de l'UdeM, le claviériste Louis-Joseph Cliche et le batteur Maxime Bellavance. « *Je ne suis jamais allé dans un spectacle de la rentrée de la FAÉCUM quand j'étais étudiant,* relate Maxime. *En musique, on était un peu à l'écart dans notre pavillon.* »

Louis-Joseph se dit très heureux de pouvoir participer à ce spectacle. « *On sait que le* party *est pogné dans ces soirées-là, et c'est une façon de nous faire découvrir par un nouveau public* », affirme-t-il.

C'est d'ailleurs à l'UdeM que les deux musiciens se sont rencontrés. « *On a fait beaucoup de jazz ensemble à l'université, ce qui nous rend plus polyvalents,* croit Maxime. *Ça nous permet de faire paraître simples des rythmiques qui sont en réalité complexes.* »

Le groupe Radio Radio pense aussi que le spectacle de la rentrée se doit d'être un gros *party*. « *Les étudiants ont besoin de se faire secouer en animaux avant le début de leur année, où c'est plus sérieux,* soutient un des membres du groupe, Gabriel Louis Bernard Malenfant. *C'est ça qu'on va faire. Notre spectacle* Ej feel zoo, *c'est comme l'*afterparty *de* [l'acteur américain] *Charlie Sheen.* »

Le spectacle du duo devrait se concentrer autour du dernier album *Ej feel zoo,* qui est sorti en mars dernier. « *C'est vraiment un album de* show, *c'est comme ça qu'on l'a pensé, très dansant,* raconte Gabriel. *En spectacle, on joue toutes les* tounes, *sauf peut-être une.* »

Même si le groupe n'en est pas à son premier spectacle de rentrée universitaire, il sera pour la première fois sur la place de La Laurentienne. « *Ça fait plusieurs années qu'on parlait d'avoir Radio Radio au spectacle* », raconte Kevin L'Espérance.

Gabriel Louis Bernard Malenfant estime que c'est un honneur d'être invité à autant de rentrées universitaires. « *C'est flatteur que les jeunes te choisissent,* dit-il. *Ils sont* plogués *sur internet, eux autres, ils ont du choix.* » Celui qui a déjà été professeur de management à l'Université de Moncton assure que faire des spectacles dans les universités est toujours spécial pour lui.

ÉTUDIANTS ARTISTES

PAS AU *SHOW*, MAIS AU PUB

Encore cette année, aucun artiste étudiant ne se produira lors du traditionnel spectacle de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM). Toutefois, des talents étudiants peuvent fouler les planches du Pub FAÉCUM depuis le 2 septembre.

par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Le duo électro montréalais Beat Market, qui se produira au spectacle de la rentrée, est formé d'anciens étudiants de l'UdeM.

PHOTO : YASUKO TASOKORO

Lors de son congrès en mars dernier, la FAÉCUM a pris comme orientation d'*« intégrer des artistes du campus de l'UdeM dans les activités culturelles et récréatives de la Fédération »*.

Si plusieurs associations croyaient que cela inciterait la Fédération à inviter un artiste étudiant au spectacle de la rentrée, il en a été tout autrement. *« On voulait créer un spectacle d'envergure et, pour cela, on voulait des artistes de renom pour maximiser la participation »,* explique le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Kevin L'Espérance.

Le président du groupe d'intérêt UdeMusik, Stewart de Moya, trouve dommage que les étudiants n'y trouvent pas leur place. *« Parmi les 40 000 étudiants membres de la FAÉCUM, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas de bons artistes capables de faire vibrer la scène,* assure-t-il. *Il y a des étudiants de l'UdeM qui jouent dans des festivals, ici à Montréal. »* Encore l'an dernier, Francis Mineau (Oothèque) fréquentait l'UdeM, tout comme Esteban Lara, alias DJ Van Did, ainsi que des membres de la formation rock Il danse avec les genoux.

Kevin croit pour sa part que c'est un défi de rejoindre les étudiants artistes et que le temps était limité avant le spectacle. *« Je dois faire un travail pour mieux les connaître,* juge-t-il. *C'est pour cette raison que je désire créer une banque d'artistes dont toutes les associations étudiantes pourront bénéficier lors de leurs événements. »*

Des gains concrets

En attendant, une scène aménagée au pub FAÉCUM depuis le 2 septembre est ouverte aux étudiants artistes sur l'heure du midi et durant les 5 à 7. *« C'est vraiment une bonne initiative, même si la scène est aussi occupée par des groupes extérieurs à l'UdeM comme* MtlBlog *ou* Nightlife *»,* croit Stewart.

Des plages horaires ont d'abord été proposées à UdeMusik et à l'Association des étudiant-e-s en musique de l'UdeM (AEMUM). *« C'est la première année qu'on se fait contacter pour ça, mais ce n'était pas un bon* timing *pour rejoindre les étudiants, vu que nous avons eu le message en juillet,* explique un des coordonnateurs à la vie étudiante de l'AEMUM, François Kathrin Lagacé. *Je crois que plusieurs étudiants en musique auraient été intéressés à participer s'ils avaient su à l'avance, même s'il n'y a pas de cachet relié à la performance. »* Les plages ont ensuite été ouvertes à tous les étudiants de l'UdeM souhaitant partager leur talent.

Le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Kevin L'Espérance, a également tenté d'offrir une vitrine aux étudiants artistes dans des activités dont la Fédération est partenaire. *« J'ai négocié une entente avec l'événement musical* MRCY Block Party *à l'Espace Montmorency, à Laval, pour que des étudiants puissent y participer »*, informe-t-il. Cet événement, qui se tient le 12 septembre, met en vedette la formation canadienne Metric, ainsi que le groupe torontois Death From Above 1979.

Pour le président d'UdeMusik, il reste encore beaucoup de travail à faire. *« La prochaine étape est d'établir une bonne politique interne* [...] *qui favorisera les talents de notre communauté universitaire »*, estime Stewart. Pour l'instant, ce sera au tour des anciens de s'exprimer au spectacle de la rentrée. Les diplômés en musique du duo électro Beat Market ouvriront le bal dès 19 heures le 11 septembre prochain sur la place de La Laurentienne. **(Voir article ci-contre)**

Vivez la scène étudiante !

auditions

Les troupes recrutent leurs interprètes pour la saison 2014-2015

Danse Université de Montréal (DUM)
Auditions – Inscription obligatoire
Lundi 15 septembre, à 18 h
Info : Marie-France Labelle, 514 343-6111, poste 4686

Troupe de chant populaire (VolUM)
Auditions – Inscription obligatoire
Jeudi 18 septembre, à partir de 14 h
Info : Philip Gareau, 514 343-6111, poste 4692

Théâtre Université de Montréal (TUM)
Auditions – Inscription obligatoire
Samedi 20 et dimanche 21 septembre
Séance d'information (facultative)
Mercredi 17 septembre, à 14 h
Info : Dominic Poulin, 514 343-6111, poste 4691

Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Formulaire d'inscription en ligne :
sac.umontreal.ca/calendrier

FAÉCUM
saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

PHOTO : ISABELLE BERGERON

MUSIQUE

LE FRANGLAIS, *SHOCKING* !

Le rappeur des Dead Obies Yes Mccan affirme qu'il était naturel pour le groupe d'utiliser un mélange des deux langues.

Le groupe hip hop montréalais Dead Obies s'est trouvé cet été au cœur d'une polémique sur l'utilisation du franglais. Plusieurs journalistes et chroniqueurs y sont allés de leurs commentaires sur la question. La prestation du groupe au spectacle de la rentrée est l'occasion de revenir sur ce débat, qui n'épargne pas la communauté universitaire.

par AMÉLIE GAMACHE

Le journaliste du *Devoir* Christian Rioux et le blogueur au *Journal de Montréal* Mathieu Bock-Côté se sont prononcés fortement en défaveur de l'utilisation du franglais par les Dead Obies, que ce dernier a qualifiée de « joual guindé », et que tous deux considèrent comme une menace à la survie du français. Le chroniqueur culturel à *La Presse* Marc Cassivi a tenu à leur répondre, offrant un plaidoyer appuyant les Dead Obies. Le groupe controversé s'est également défendu sur le site du *Voir*, et tous ces textes ont généré de nombreux commentaires et répliques.

« Pour nous, il était naturel d'utiliser un mélange des deux langues. C'était un terrain commun de valeurs partagées », affirme le rappeur des Dead Obies Yes Mccan. Un des membres du groupe est anglophone, et d'autres ont un parent francophone et l'autre anglophone. *« Les deux langues ont des valeurs propres, des façons différentes de fonctionner, et utiliser les deux, c'est pouvoir créer de nouvelles propriétés »*, dit-il.

Le professeur au département de linguistique et de traduction à l'UdeM François Lareau ne se formalise pas de ces écarts. *« Le cas qui nous occupe s'insère dans un cadre artistique un peu particulier, celui du rap, un style dans lequel le rythme et la forme sont très importants,* croit-il. *C'est donc un jeu sur la langue, et il n'y a pas de mal à s'amuser avec la langue. »*

Yes Mccan rappelle aussi les origines anglophones du hip hop et son contexte de métissage. *« En anglais, il peut y avoir moins de syllabes, les expressions sont quelquefois plus précises,* confie-t-il. *Et chaque style musical vient avec son jargon : si nous faisions de la samba, nous utiliserions sûrement un peu de portugais. »*

Du déjà-vu

L'apparition du franglais en musique, notamment en rap, n'est d'ailleurs pas un fait récent. Le rap est d'abord apparu en anglais à Montréal, à la fin des années 1980. Selon l'animateur de l'émission consacrée au hip-hop à CISM Ghetto Érudit Benoît Beaudry, l'influence alors était, par la force des choses, surtout anglophone. *« Le groupe québécois Sans Pression a popularisé l'utilisation du joual, et le franglais est apparu dès la fin des années 1990 »*, rappelle-t-il. Le sujet provoquait moins de réactions à l'époque. *« On en parle davantage aujourd'hui, car il y a de plus en plus d'artistes hip hop qui vont vers les radios commerciales, donc plus de gens sont exposés aux œuvres,* poursuit l'animateur. *Ceux qui critiquent en ce moment ne sont pas initiés à cette culture. »*

Un tour du campus permet de constater que les opinions à ce propos divergent. L'étudiant en interprétation du basson à la Faculté de musique Jeff Poussier-Leduc a un avis bien tranché sur la question. *« Le franglais n'a pas sa place, ni en musique ni ailleurs,* pense-t-il. *On délaisse toutes les nuances et les subtilités des deux langues. »*

Autre son de cloche chez sa collègue en science de la communication Martine Surprenant, qui n'y voit aucun problème. *« Utiliser cet hybride est un juste milieu pour faire de la musique tout en gardant les racines langagières présentes dans son art »,* affirme-t-elle.

Une question d'identité

Yes Mccan admet aussi voir dans l'utilisation du franglais une question identitaire. *« Il y a un statement qui vient du fait d'être Montréalais, et de vouloir réunir les deux cultures de la ville »,* dit-il. Les six membres du groupe viennent de Montréal ou des environs.

L'animateur de Ghetto Érudit abonde dans le même sens. *« On peut y voir un mouvement de reprise de possession de son identité, en réaction au rap anglophone ou à l'accent de France »,* croit-il.

Pour ceux qui y voient une menace pour la langue française, le professeur Lareau se fait rassurant. *« Je pense que les gens ont peur que le français disparaisse, et dès que l'ombre de l'anglais s'insère, on panique un peu »,* juge-t-il. Le linguiste constate même une uniformisation des langues, l'omniprésence des médias de masse estompant selon lui leurs disparités. *« C'est un peu en réaction à ça que l'on observe des phénomènes un peu extrêmes comme celui concernant les Dead Obies »,* ajoute-t-il. L'expert juge toutefois improbable que le franglais s'impose d'une quelconque façon dans le langage courant.

TEST D'ÉCOUTE

Le franglais est-il compréhensible ? Nous avons demandé à des étudiants s'ils comprenaient les paroles d'une des chansons des Dead Obies.

« J'avoue que j'en ai manqué quelques-unes. J'ai peut-être compris autour de 75 % des mots. »
Marie Gisèle
Étudiante à la mineure en économie

« Oui, j'ai compris tous les mots sans aucun problème ! »
Gabriel Orsini
Étudiant au baccalauréat en physique

« J'ai bien compris les paroles, j'ai plus de difficultés avec les expressions québécoises. »
Paul Faubre
Étudiant à la mineure en arts et sciences

« Oui, j'ai tout compris, je n'ai pas manqué un mot. »
Alexandre Zabeiba
Étudiante en résidence en médecine

« J'avoue que je n'ai pas compris grand-chose, que quelques mots à gauche et à droite. Il faut dire que je ne parle vraiment pas bien l'anglais ! »
Martin Proulx
Étudiant au baccalauréat en sociologie

ARTS VISUELS

MANGAKAS EN PUISSANCE

Un nouvel atelier intitulé sobrement *Manga* figure désormais parmi les activités culturelles proposées à l'automne aux étudiants désireux de se familiariser avec les techniques de cette bande dessinée japonaise. Le cours débute le 1er octobre et comportera dix rencontres animées par April Petchsri, actuellement étudiante en enseignement des arts visuels à l'UQAM.

par CAMILLE DUFÉTEL

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La responsable de l'atelier, April Petchsri, rappelle que les mangas, qui peuvent s'inscrire dans de nombreux registres, sont loin d'être réservés aux enfants.

L'atelier donnera l'occasion aux étudiants d'apprendre différentes techniques du dessin de style manga et d'étudier son impact culturel au Japon. *« La culture manga ne représente pas juste la bande dessinée,* explique Mme Petchsri. *Elle comprend également les dessins animés, les costumes, et la mode Lolita* [NDLR : jeunes filles habillées comme des poupées]*, par exemple. »* La responsable de l'atelier se souvient très bien du premier dessin animé japonais qu'elle a découvert lorsqu'elle avait cinq ans, *Sailor Moon*, et qui l'a plongé dans l'univers des mangas.

La finissante d'une majeure en études est asiatiques à l'UdeM Camille Dufour-Blain se passionne pour la culture japonaise depuis qu'elle est toute jeune. Elle réside actuellement au Japon, dans le cadre d'un échange universitaire. *« C'est à travers les mangas que j'ai découvert la culture et l'histoire du Japon,* affirme-t-elle. *La bande dessinée japonaise a un charme que j'aime beaucoup, elle m'emmène dans un monde imaginaire. »*

Cette passion pour la culture manga est partagée par de nombreux étudiants à l'UdeM. *« Nous avons pu constater à plusieurs reprises dans les évaluations d'ateliers faites par les étudiants, des commentaires suggérant la mise en place d'un tel atelier »,* explique la coordonnatrice arts et monde au service des activités culturelles de l'UdeM, Marie-France Labelle.

Le cours débutera avec une initiation au style de la bande dessinée japonaise. *« Je vais apprendre aux étudiants les bases pour dessiner un visage, l'expression faciale, puis les proportions du corps, et les vêtements,* détaille April Petchsri. *Dès la sixième séance, je leur demanderai de créer une histoire, le but étant que chaque étudiant réalise deux planches de bande dessinée. »* Le dernier cours sera consacré à la venue d'un véritable spécialiste et auteur de mangas, aussi appelé mangaka.

Un monde à part

« Le manga représente pour moi l'exagération, assure Mme Petchsri. *Il a été créé à partir des caractéristiques des personnages de Disney, et la culture japonaise les a métamorphosés. »* L'aspect plus théorique de l'histoire du manga et son impact culturel feront également l'objet de discussions durant l'atelier.

« On s'éloigne véritablement de la culture américaine et du monde occidental dans les mangas, estime Mme Dufour-Blain. *Les corps sont moins réalistes dans la bande dessinée japonaise. Les yeux sont très gros, par exemple. »* Celle qui étudie également la langue japonaise à l'UdeM a remarqué que plus de la moitié des étudiants effectuant le même apprentissage ont été attirés par le japonais après avoir lu des mangas. *« Je suis persuadée que l'atelier va vraiment attirer beaucoup d'étudiants et notamment tous ceux-là »,* dit-elle.

Les mangas ne sont pas réservés aux enfants, car ils font partie de l'univers des adultes au Japon. *« Les gens ne réalisent pas toujours qu'il existe une multitude de mangas différents, qui peuvent aussi bien être dans le registre de l'horreur que de l'humour »,* précise April Petchsri.

La jeune responsable de l'atelier, âgée de 22 ans, travaillera munie de son ordinateur portable et de sa tablette graphique, reliés à un grand diaporama, tandis que les étudiants utiliseront papier et crayons.

septembre 2014

CINÉ-CAMPUS

CINÉMA SOUS LES ÉTOILES

9 sept. // 20 h

LA PETITE REINE

Drame d'Alexis Durand-Brault

ANIMATION ET LANCEMENT DE LA RENTRÉE CULTURELLE DÈS 18H30.

À LA PLACE DE LA LAURENTIENNE (EN CAS DE PLUIE, L'ACTIVITÉ SE DÉROULERA AU B-2245). APPORTEZ VOTRE COUVERTURE POUR CETTE PROJECTION EN PLEIN AIR !

PROMOTION SPÉCIALE

16 et 17 sept. // 17 h 15 • 19 h 30 • 21 h 30

MAGIE AU CLAIR DE LUNE

(MAGIC IN THE MOONLIGHT)

Comédie romantique de WOODY ALLEN

APPOSEZ LA PROGRAMMATION AUTOCOLLANTE DU CINÉ-CAMPUS SUR VOTRE AGENDA POUR UNE ENTRÉE GRATUITE ! *

TARIFS
Admission générale .....5$
Étudiants .....4$

INFO-FILMS
514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

* La programmation autocollante est disponible aux comptoirs de la FAÉCUM et au secrétariat des Activités culturelles, situé au 2e étage du Pavillon J.-A.-DeSève.

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

SPECTACLE DE LA RENTRÉE FAÉCUM

11 SEPTEMBRE 2014

FAECUM.QC.CA

Place de la Laurentienne

19 h

GRATUIT

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université de Montréal

CISM 89,3

24

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.